

N° 37 9^e ANNÉE
13 Septembre 1929

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



BETTY AMANN

On peut admirer en ce moment cette charmante comédienne dans « Asphalte », le beau film de Joe May qui passe avec un très gros succès à l'Impérial.

Cinémagazine

**ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES**
Un an..... 70 fr.
Six mois..... 38 fr.
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
 Paiement par chèque ou mandat-carte
 Chèque postal N° 309.08

**Directeur-Rédacteur en chef :
JEAN PASCAL**
BUREAUX : 3, rue Rossini, Paris-9^e
Tél. : Provence 82-45 et 83-94
Télégr. : Cinémagazi-108

**ABONNEMENTS
ÉTRANGER**
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm. { Un an .. 80 fr.
Six mois .. 44 fr.
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm. { Un an .. 90 fr.
Six mois .. 48 fr.

SOMMAIRE

	Pages
COMMENT ON MET EN SCÈNE UN FILM SONORE, PARLANT ET CHANTANT (suite) (Robert Florey).....	367
« LA NUIT EST À NOUS »	371
EN ATTENDANT MIEUX... (Jacques Faure).....	372
LE BILAN DE LA SAISON PASSÉE (Marcel Carné).....	373
A CHERBOURG (Roger Sauvé).....	376
LIBRES PROPOS : D'UNE NOUVELLE FORME DE CENSURE ! (René Jeanne).....	377
PAUL LÉNI EST MORT (Jean de Mirbel).....	378
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS.....	379 à 382
ECHOS ET INFORMATIONS (Lynx).....	383
L'ÉVOLUTION DE LA PERSONNALITÉ CHEZ LES ARTISTES DE CINÉMA (suite) (Roberte Landrin).....	384
« CINÉMAGAZINE » À GENÈVE : LA PAÏVA (Eva Elie).....	387
NOUVELLES D'AMÉRIQUE (Paul Audinet).....	388
LES FILMS DE LA SEMAINE : LE RUISSEAU ; VIVE LA VIE ! ; LE CHANT HINDOU ; SHEHERAZADE (L'Habitué du Vendredi).....	389
LE FILM ET LA BOURSE (Cinédor).....	392
VEDAD URFY EN FRANCE.....	392
« CINÉMAGAZINE » À L'ÉTRANGER : ALEXANDRIE (Ubaldo Cassar) ; MADRID (Manoël de la Parra) ; TURIN (Marcel Gherzi).....	393
LE COURRIER DES LECTEURS (Iris).....	394
PROGRAMMES DES PRINCIPAUX CINÉMAS DE PARIS.....	395

Production :
**SOCIÉTÉ
L'ÉCRAN D'ART**
15, rue du Bac
PARIS (VII^e)
Tél. : Littre 92-59

Administrateur-
Directeur :
V. IVANOFF

LA FIN DU MONDE

1. Version muette.
2. Version sonore et parlante
vue et entendue par

ABEL GANCE

Édité
pour le monde entier
aux
**EXCLUSIVITÉS
ARTISTIQUES**
64, rue
Pierre-Charron
PARIS (VIII^e)
Tél. Élys. 93-15 et 16

Vient de paraître :

ALMANACH DU CHASSEUR POUR 1930

Prix : 5 francs ; franco : 6 francs

En vente partout et aux
Publications Jean-Pascal, 3, r. Rossini (9^e)

MAIGRISSEZ VITE!

Sans drogues. Sans régime. Sans exercices.
Un résultat déjà visible le 5^e jour. Écrivez
confidemment, en citant ce journal, à
Mme COURANT, 98, bd Aug.-Blanqui, Paris,
qui a fait vœu d'envoyer gratuitement recette
merveilleuse, facile à suivre en secret.

UN VRAI MIRACLE !

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs ci-
nématographiques de France.
Vente, achat de tout matériel.
Établissements Pierre POSTOLLEC
66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

Le **Présent** et l'**Avenir** n'ont pas de secrets pour
VOYANTE **Thérèse GIRARD**, 78, Avenue des
Ternes, Paris. Consultez-la, vos in-
quiétudes disparaîtront. De 2 h. à 7 h.
et p. correspond. Notez bien : Dans la cour, au 3^e étage.

Vient de paraître :

ma campagne

Guide pratique du petit propriétaire
Edition 1929. — Fascicule n° 2.

Tout ce qu'il faut connaître pour construire,
aménager et entretenir une propriété.
Ouvrage illustré de 180 dessins et photographies.

Un fort volume : 7 fr. 50

Franco : 8 fr. 50

En vente partout et aux
PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
3, Rue Rossini, PARIS (IX^e)

Le fascicule n° 1, dont il nous reste quelques exem-
plaires, est en vente à nos bureaux au prix de
7 fr. 50, franco 8 fr. 50.

Pilules Galton

contre l'**OBÉSITÉ**, à base d'Extraits Végétaux.
Réduction des Hanches, du Ventre, des Bajoues, etc., sans danger pour la santé.
Le flacon avec notice. 18 fr. 60 contre remb. - **J. RATIÉ**, pharm., 45, rue de l'Échiquier, PARIS.

Madeline Lafitte
haute couture
99 Rue du FAUBOURG S'HONORE
TÉLÉPHONE ÉLYSÉES 65 72
PARIS 81

FOND DE TEINT MERVEILLEUX CREME POMPHOLIX

Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de
cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose,
pêche, chair, naturelle, ocre, ocre oréme, ocre rouge.
Prix : 12 Fr. franco - **MORIN**, 8, rue Jacquemont, PARIS

AVENIR dévoilé par la célèbre **Mme Marys**, 45,
rue Laborde, Paris (8^e). Env. prénoms,
date naiss. et 15 fr. mand. Reç. 3 à 7 h.

Pour votre maquillage, plus besoin de vous
adresser à l'étranger.
Pour le cinéma, le théâtre et la ville
YAMILÉ
vous fournira des fards et grimes de qualité
exceptionnelle à des prix inférieurs à tous
autres.
Un seul essai vous convaincra.
En vente dans toutes les bonnes parfu-
meries.

MARIAGES légaux, toutes situat., parf. honor.
rel. sér. de 2 à 7. J^{ars} 1.50 timb. p. rép.
M^{me} de THÉNÈS, 18, fg. St-Martin, Paris-10^e

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE

DENTOL

EAU - PÂTE - POWDRE - SAVON

DERUSSA FILM A. G.

BERLIN, S W 48, Friedrichstrasse, 13

SUPERPRODUCTIONS 1929-1930

1.
Les Cosaques du Don

(FILM SONORE)

2.
L'Europe Embrasée

(FILM SONORE)

3.
Les Joueurs

D'après le roman de Dostojevski

(FILM SONORE)

4.
La Sonate à Kreutzer

D'après le roman de Tolstoï

(FILM SONORE ET PARLANT)

Vente pour le monde entier :

DERUSSA FILM A. G.

BERLIN, S W 48, Friedrichstrasse, 13

Téléphone : Dönhoff 9.844-9.847

Adresse télégraphique : Rusdefali

MERKURFILM G. M. B. H.

BERLIN SW 68, Markgrafenstrasse, 21

réalisera pour la saison 1929-1930 :

1.
**Les Ingéniosités
d'une Amoureuse**

avec

Liane Haid

Fred Louis Lerch

et

Anton Pointner

Mise en scène : Robert Land

2.
**Jeunes Filles
de la Forêt Noire**

avec

Liane Haid

et

Fred Louis Lerch, Walter Janssen
Mildred Wayne, Georg Alexander
Olga Limburg

Mise en scène : Viktor Janson

3.
Le Roi de la Valse

avec

Claire Rommer, Hans Stüwe

Ita Rina

Mise en scène : Manfred Noa

4.
Galgentoni

D'après la pièce célèbre de EGON ERWIN KISCH

avec

Ita Rina, Jack Mylong-Münz

Josef Rovensky

Mise en scène : Karl Anton

5.
L'Enfance Criminelle

Mise en scène : Max Mack

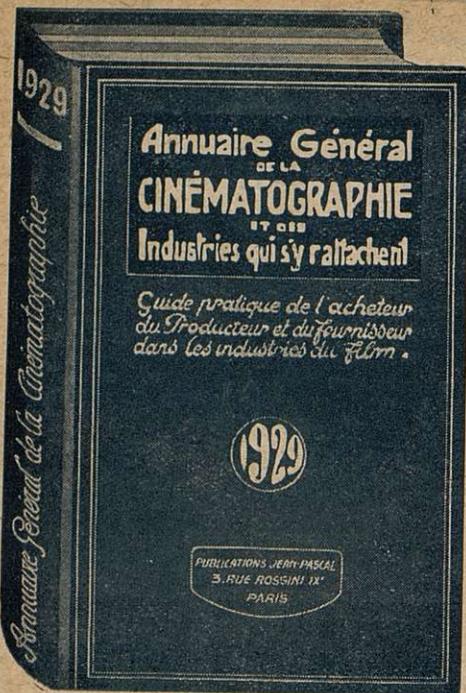
Vente pour le monde entier :

MERKURFILM G. M. B. H.

BERLIN SW 68, Markgrafenstrasse, 21

Téléphone : Dönhoff 2.384-85

Adresse télégr. : Merkurfilm



Vient de paraître :

ANNUAIRE GÉNÉRAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE

et des Industries
qui s'y rattachent

POUR

1929

Le plus complet des Annuaire

Toutes les adresses utiles sous la main

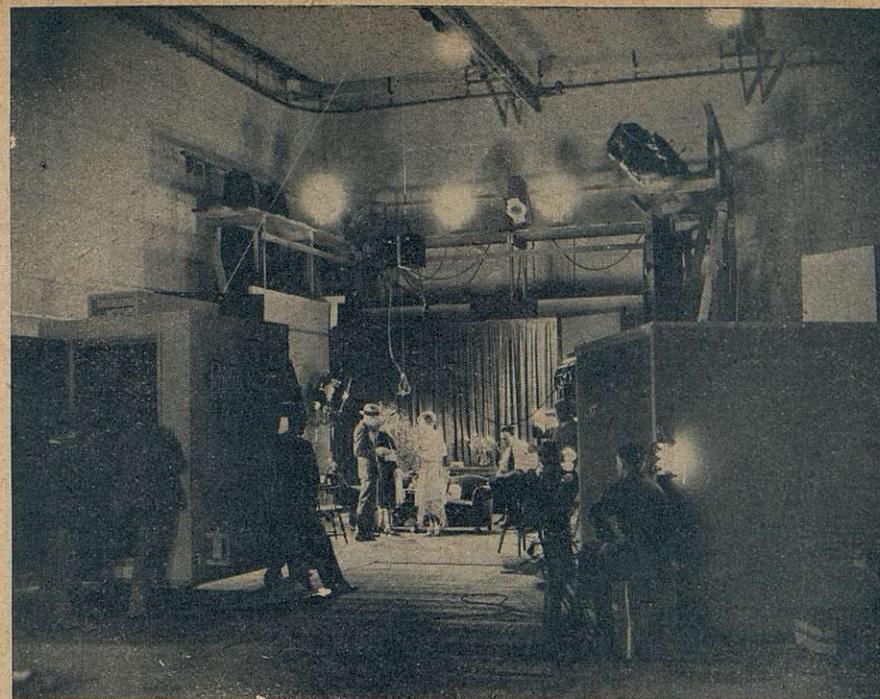
200 portraits hors-texte des principales Personnalités de l'écran

ABEL GANCE, LOUIS AUBERT, CARLO ALDINI, BETTY AMANN, ANDREW-ENGELMAN, LISSI ARNA, JANE AUBERT, JACQUES DE BARONCELLI, DE BAGRATIDE, ERIC BARCLAY, PIERRE BATCHEFF, RAYMOND-BERNARD, ANDRÉ BERTHOMIEU, GEORGES BISCOT, SUZANNE BIANCHETTI, CARMEN BONI, JEAN BERTIN, NOÉ BLOCH, LÉON BRÉZILLON, PIERRE BONARDI, CHARLES BURGUET, CAVALCANTI, MAURICE CHAMPREUX, HENRI CHOMETTE, CHARLES DELAC, GERMAINE DULAC, MARQUISSETTE BOSKY, HANS BRAUSEWETTER, ANDREW BRUNELLE, JULIEN DUVIVIER, MAURICE DE CANONGE, JAQUE-CATELAIN, ROBERT FLOREY, AUGUSTE GENINA, ARMAND GUERRA, A. CHAKATOUNY, GEORGES CHARLIA, MAURICE HACHE, LIL DAGOVER, JOSÉ DAVERT, REX INGRAM, ALICE TERRY, DOLLY DAVIS, JEAN DEHELLY, JAQUELUX, FRITZ LANG, MARCEL L'HERBIER, M. MARC, S. MARKUS, LÉON MATHOT, SUZANNE DELMAS, XÉNIA DESNI, RACHEL DEVIRYS, WILHELM DIÉTERLÉ, JOÉ MAY, RUDOLF MEINERT, HENRI MÉNESSIER, NATAN, ERIC POMMER, ROBERT PÉGUY, GASTON RAVEL, S. SCHIFFRIN, STAREWITCH, FERNAND WEILL, WENGEROFF, HUGUETTE DUFLOS, EVI EVA, FERNAND FABRE, BORIS DE FAST, GUY FERRANT, CHARLES FRANK, WILLY FRITSCH, GUSTAVE FROLICH, WERNER FUETTERER, W. GAIDAROW, JIM GÉRALD, MARY GLORY, PIERRE DE GUINGAND, LIANE HAID, HÉLÈNE HALLIER, HARRY HALM, LILIAN HARVEY, JEANNE HELBLING, BRIGITTE HELM, PHILIPPE HÉRIAT, RENÉE HÉRIBEL, GASTON JACQUET, EMIL JANNINGS, EDITH JEHANNE, JENNY JUGO, DIANA KARENNE, KOLINE, HARRY LIEDTKE, RINA DE LIGUORO, CLAUDIE LOMBART, GINETTE MADDIE, GINA MANÈS, SIMONE MAREUIL, FEBO MARI, MAXUDIAN, PAUL MENANT, GENICA MISSIRIO, JACKIE MONNIER, JEAN MURAT, ALDO NADI, DITA PARLO, GEORGES PAULAIS, LEE PARRY, LIVIO PAVANELLI, HARRY PIEL, SUZY PIERSON, ANTON POINTNER, ALBERT PRÉJEAN, RIMSKY, E. DE RIVERO, ANDRÉ ROANNE, ALICE ROBERTE, GIL ROLLAND, MAGDA SONJA, ANDRÉE STANDARD, ALICE TISSOT, MALCOLM TOD, JACK TREVOR, OLGA TSCHÉKOWA, CHARLES VANEL, MICHÈLE VERLY, RUTH WEYHER, etc.

Paris : franco domicile 30 fr.

Départements et Colonies. 35 fr. | Étranger. 50 fr.

Cinémazine Éditeur



Une répétition dans un studio silencieux. La camera, enfermée dans une cabine montée sur roues, pourra ainsi prendre un plan en mouvement des deux personnages.

Comment on met en scène un film sonore, parlant et chantant

Par ROBERT FLOREY

Suite (1)

Les trois cameras sont placées dans leurs cabines silencieuses, et ne laissent passer aucun son. Les microphones sont pendus à leurs cordes. Le moniteur prend sa place dans sa cabine, d'où il peut surveiller l'action, et le metteur en scène fait alors répéter l'action pour le bénéfice des opérateurs et du moniteur.

Dès que la scène est répétée, le moniteur demande au metteur en scène de changer un peu son action pour mieux « capter » le dialogue ; les opérateurs se plaignent, de leur côté, car les protagonistes sont sortis du champ et ils n'ont pas pu les suivre sans leur couper le derrière de la tête. Le metteur en scène rectifie de son mieux, sans cependant sacrifier trop ses idées ; il a déjà assez à souffrir du fait que les cameras devant tourner de l'intérieur de

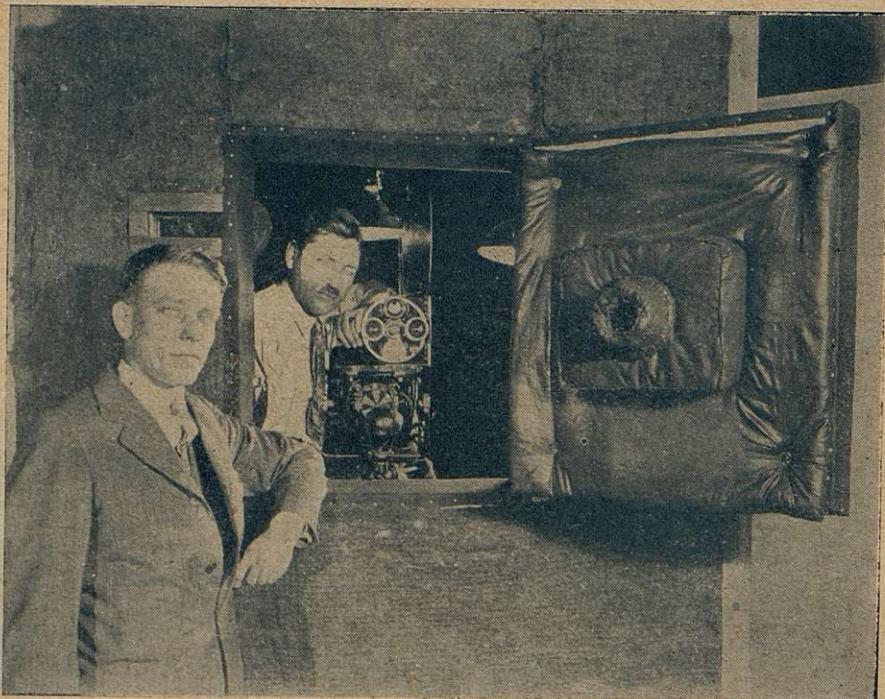
grossières cabines, il lui est impossible d'utiliser des compositions photographiques intéressantes en premier plan, ou d'utiliser n'importe lequel des trucs de camera en mouvement de la technique du cinéma muet. On arrive évidemment à truquer encore des fonds enchaînés et à suivre un personnage en plaçant les cabines sur des roues, mais les préparatifs qui précèdent ce genre de scène sont si longs, et les résultats sont si douteux, que le mieux intentionné des metteurs en scène oublie sa connaissance de la technique moderne du cinéma muet, pour simplement sacrifier à la nécessité des appareils photographiant les scènes de l'intérieur de boîtes imperméables aux bruits étrangers.

Après la répétition, l'assistant du moniteur branche le contact du son avec les appareils de prises de vues, les appareils sont alors mis en connexion avec les laboratoires de son

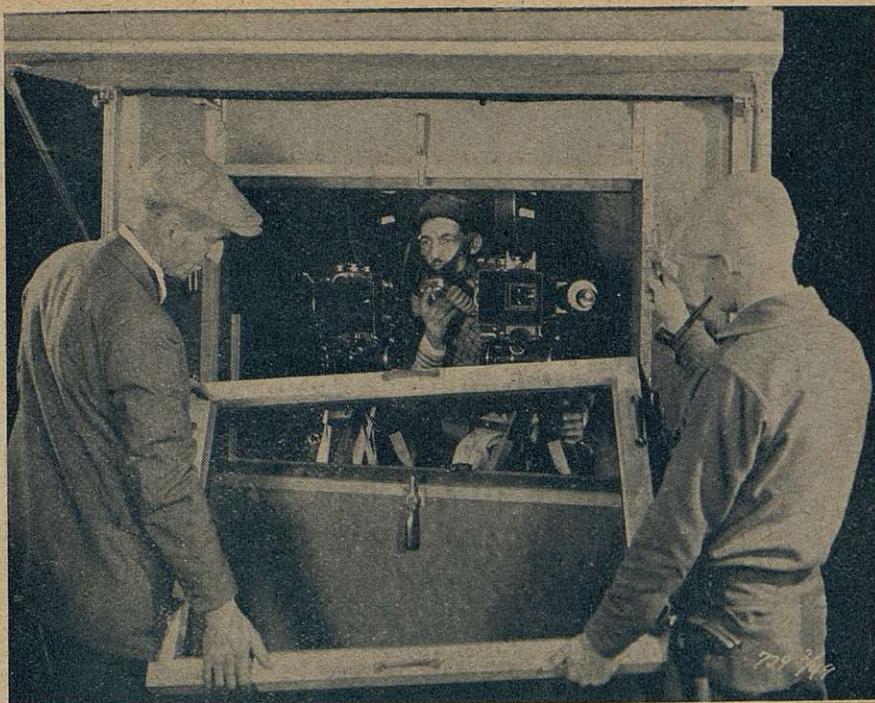
(1) Voir le début de cet article dans notre précédent numéro.

situés généralement dans les caves du studio, de façon à ce que le départ du film photographiant les scènes soit synchronisé avec le départ du film et le départ du disque enregistrant les sons, en bas, dans les laboratoires. Tout est prêt. Le metteur en scène demande trois sonneries pour indiquer à tous les départements du studio d'avoir à se tenir tranquille pendant quelques minutes. Personne dans le studio ne doit plus bouger. (Ceci principalement parce que les scènes sonores ne sont pas nécessairement tournées dans des studios spéciaux «sound-proof», mais aussi bien dans n'importe quel vieux studio, et la moindre porte ouverte ou le moindre craquement ferait rater la scène. Après les trois sonneries on n'entend plus un bruit. Le moniteur est à son poste, les cameramen sont prêts. Le metteur en scène peut alors pousser un petit bouton d'ébène sur sa «planche de contact». Quelques secondes se passent, et alors, les appareils de prises de vues et les appareils d'enregistrement des sons, sur film, et sur

disques en bas, se déclenchent automatiquement en parfaite synchronisation, aussitôt que le metteur en scène a mis le contact. Une petite lumière jaune prévient le metteur en scène que tous les appareils fonctionnent en même temps, à une vitesse normale. Si la scène doit commencer avec une ouverture en fondu (Fading-in), le metteur en scène pousse un autre bouton de contact éclairant des petites lampes dans les cabines des opérateurs. Ceux-ci ouvrent immédiatement leurs cameras en fondu; d'un signe imperceptible, le metteur en scène a indiqué aux protagonistes qu'ils peuvent commencer leur scène. Si d'autres acteurs doivent alors entrer en action, le metteur en scène utilise les boutons d'appel qui font fonctionner des petites lampes multicolores placées en dehors du «set» et les acteurs entrent en scène dès que leur lampe individuelle s'éclaire. Le metteur en scène continue à donner ses instructions aux opérateurs avec des signaux lumineux. Dès que la scène est terminée, le metteur en scène



Une cabine de prises de vues « Vitaphone » montrant l'énorme capitonnage nécessaire pour amortir le bruit de l'appareil.



Au moment de tourner, on enferme l'opérateur et ses deux appareils dont l'un est destiné à prendre les gros plans et l'autre les ensembles.

fait donner une sonnerie et le studio entier reprend son activité jusqu'à la prochaine scène. Pendant ce temps on prépare un «play-back» que l'on obtient une minute après la fin de la prise de vues de la scène, c'est-à-dire que l'on peut entendre la scène que l'on vient de prendre, une seconde après l'avoir photographiée et enregistrée. Un énorme pavillon placé au-dessus de la cabine du moniteur répète, tel un phonographe, la scène que l'on vient de prendre. On tourne généralement les scènes deux fois afin d'avoir, par mesure de précaution, deux négatifs du film.

Si le metteur en scène et le moniteur sont satisfaits de la scène, on commence à répéter la suivante, tandis que les opérateurs changent leurs lumières (seules les lampes électriques sont utilisées; on ne se sert plus des trop bruyantes lampes à arc), le moniteur change ses microphones de place, etc... A la fin de la seconde journée, le metteur en scène voit tout ce qu'il a tourné la veille et

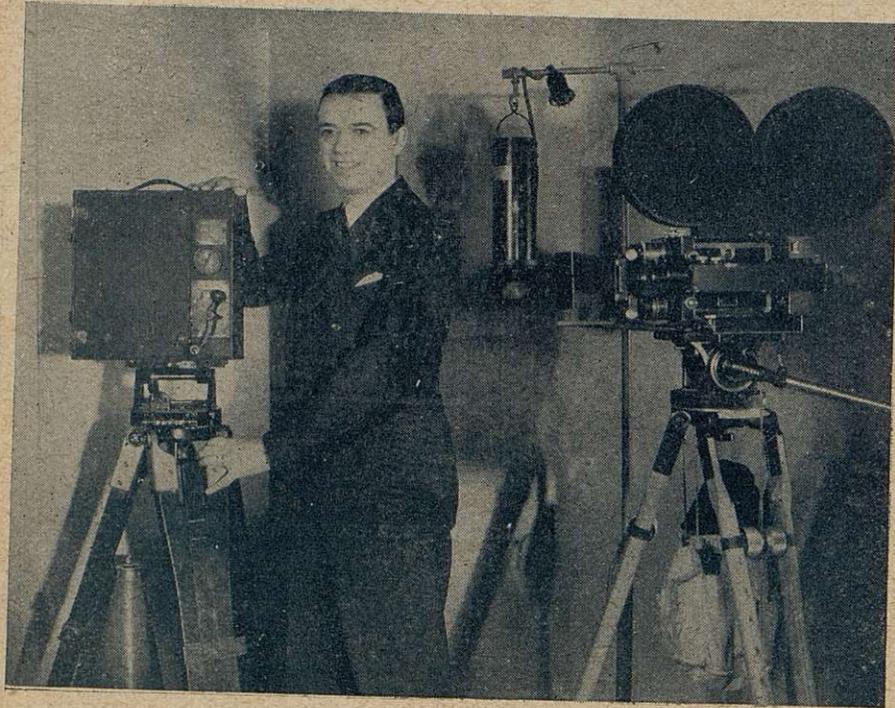
commence à couper son film, de sorte qu'environ deux jours après avoir tourné les dernières séquences de son film, il peut arranger une «preview» (avant-première) dans un cinéma des environs. Il connaît ainsi sur-le-champ les réactions du public et peut changer ou modifier son film deux jours après en avoir terminé officiellement la prise de vues. Autre avantage: les décors ne traînent pas inutilement pendant des semaines.

Depuis le début de 1929, le film sonore a encore progressé du fait de deux inventions. La prise de vues sonore et en couleurs naturelles, et la prise de vues sur le nouveau «magnafilm» de 56 millimètres de large sur 19 millimètres et demi de haut, l'espace réservé sur le nouveau film, élargi pour le son, n'est pas plus grand que sur le film ordinaire de 35 millimètres. Il ne faut pas confondre le «magnafilm» avec le «magnascope», qui fut utilisé pour la projection de *Wings* (Les Ailes) et de *Old Ironside*. Pour certains pas-

sages de ces bandes, l'écran s'agrandissait en hauteur et en largeur, mais le format du film restait le même. Pour projeter le « magnafilm » il est nécessaire d'avoir un écran trois fois plus long que large, en proportion avec la dimension du nouveau film. Nous avons tourné plusieurs films de court métrage à la Paramount avec le « magnafilm » et les résultats à l'écran ont été remarquables. L'appareil de projec-

pression causée par la force du « magnafilm ». Sous peu, tous les films sonores d'ici seront tournés avec le nouveau procédé qui cause actuellement une véritable révolution chez les « exhibitors » (exploitants).

Le film sonore en couleurs naturelles est également très demandé ; il n'y a pas assez d'appareils de photographie en couleur sur le marché américain pour donner satisfaction aux producteurs.



Dix-huit ans de cinéma ! ROBERT FLOREY entre l'ancienne camera 1911 et la « silencieuse » 1929.

tion du « magnafilm » peut s'adapter en moins de cinq minutes sur n'importe quel appareil de projection ordinaire.

Un film de guerre que l'on vient de tourner à la Paramount, fin juillet, entièrement avec le procédé « magnafilm », a produit sur les spectateurs privilégiés qui ont assisté à sa première projection un effet surprenant dans cette voie. Des centaines de soldats descendant une large avenue avaient l'air de vouloir envahir la salle, tandis que les accents entraînants et puissants de la musique militaire (enregistrée en même temps par le procédé Western Electric) augmentaient encore l'im-

pression causée par la force du « magnafilm ». Une dizaine de films sonores ont déjà été tournés entièrement en couleurs naturelles. Comme il est nécessaire que chaque scène soit tournée avec au minimum trois ou quatre appareils de prises de vues (cameras spéciales bien entendu) et que plus de quarante compagnies veulent tourner du film en couleur, les producteurs doivent attendre leur tour pour avoir des appareils. Naturellement, de même que pour la prise de vues en noir et blanc, les scènes ne comportant pas de texte, les scènes ne comportant que de la musique (par exemple un ballet sur la scène d'un théâtre) sont tournées silencieusement

et le son de la musique est pris séparément ou synchronisé plus tard, de sorte qu'il est possible aux cameramen du film en couleurs d'opérer avec plus de liberté et avec de meilleurs angles de prises de vues, impossibles à obtenir quand ils sont enfermés dans leurs petites cabines. Très souvent, dans mes films, il m'arrive d'avoir une scène de conversation entre plusieurs acteurs. L'action se passe dans un café et la musique joue. Si ma scène est un peu longue, je suis obligé, pour avoir plus de latitude plus tard dans mon montage, de tourner la scène sans bruit de musique, je photographie mes acteurs et leur conversation, l'orchestre fait semblant de jouer et, plus tard, lorsque le film est terminé, dans la salle de projection un véritable orchestre joue en sourdine afin de ne pas couvrir la voix des acteurs, et la musique est alors enregistrée sur film et sur disque. En général, tous les plans « shots » d'acteurs n'ayant pas de texte à prononcer (par exemple un homme intéressé par une danse dans un cabaret) sont tournés silencieusement et, ensuite, pendant le montage, ces plans silencieux sont imprimés sur la bande de son de la scène générale. Nos appareils de prise de vues ont maintenant des magasins de 1.000 pieds de film (environ 300 mètres). On ne peut plus se servir des petits magasins de 400 pieds, car la plupart des scènes sonores durent au moins cinq ou six et parfois même dix minutes et l'on doit enregistrer jusqu'à 900 pieds de films à la fois.

J'ai omis de dire que le son n'est pas photographié sur l'image correspondante. Par exemple, si un acteur dit « Oui... », le son « Oui... » se trouve placé 19 images plus haut que la photographie de l'acteur disant « Oui... ». Bien souvent cette différence de 19 images entre le son et la photographie nous donne des difficultés au montage. Je pense que la formule idéale pour faire du film sonore en Europe et de pouvoir le vendre en Amérique sera « le film sonore d'atmosphère locale ». Un film tourné entièrement en langue française ou allemande ne se vendrait pas en Amérique, mais un film français dont l'action se déroulerait dans les Pyrénées, en Savoie ou en Bretagne, un film russe dont le drame prendrait place

dans le Caucase, un film allemand nous montrant l'atmosphère sonore d'une petite ville de Bavière obtiendraient beaucoup de succès aux États-Unis.

Par exemple, si un producteur français tournait *Ramuntcho*, il pourrait avoir une bobine entière de bruits d'un match de pelote basque, une bobine de danses pyrénéennes, une bobine de chants, et le reste du film serait synchronisé musicalement. Ces films seraient les bienvenus sur le marché américain, les spectateurs demandent du changement et c'est pourquoi les actualités sonores nous montrant un mariage chinois ou un enterrement breton ont tant de succès auprès du public. Et puis, on pourra également tourner tous les grands opéras sur place ; une version de *Carmen*, tournée en Espagne en langue espagnole, ou *La Tosca* en italien et même *La Vie de bohème* en français seront les bienvenus sur le marché américain. Alors, au travail

ROBERT FLOREY.

« LA NUIT EST A NOUS »

M. P.-J. de Venloo, qui caresse depuis longtemps le projet de faire tourner un grand film français entièrement parlant, a étudié à fond la question depuis plus de six mois en s'entourant de toutes les compétences désirables. Nous apprenons actuellement, non seulement que son projet est au point, mais que les premiers tours de manivelle de *La Nuit est à nous*, d'après la pièce d'Henry Kistemaekers, ont été donnés le 12 août dernier et que la réalisation se poursuit sans arrêt depuis cette date.

Pour mener à bien cette entreprise dont nous ne pouvons que le féliciter, M. de Venloo s'est entouré de toutes les garanties possibles pour réaliser une belle œuvre française. Après de nombreux essais de voix faits au studio de la Société Tobis, à Epinay, M. de Venloo, d'accord avec les réalisateurs Frœlich et Henry-Roussel, a choisi comme principaux interprètes : Marie Bell, sociétaire de la Comédie Française, qui a obtenu une autorisation spéciale pour tourner dans le premier grand film français ; Henry-Roussel, qui, en plus de ses fonctions de collaborateur à la réalisation du film, a consenti à y créer un grand rôle ; Jean Murat, M^{lle} Mary Vincent, Jim Gerald, etc... M. de Venloo n'a rien abandonné au hasard dans son choix, celui-ci étant basé sur des essais ayant donné entière satisfaction.

Le film comportera une version enregistrée sur pellicule et une sur disques, toutes deux entièrement parlantes, sans sous-titres, synchronisées avec bruit et orchestre. Ce doit être le plus grand film parlant réalisé à ce jour. Le devis de cette importante production atteindra, paraît-il, près de 6 millions de francs.

Capitains français, artistes français, œuvre française, collaboration de réalisateurs français, *La Nuit est à nous* est donc bien le premier film français parlant en réalisation.

M. P.-J. de Venloo, qui ne cesse de travailler pour le film français, joue là une grosse partie en faveur de notre industrie nationale, aussi devons-nous l'aider, l'encourager et souhaiter qu'il la

EN ATTENDANT MIEUX...

Il est indéniable que nous aurons, en France, un jour ou l'autre, nous aussi des films parlants... Combien en aurons-nous et de quelle importance seront-ils? Notre production nationale suffira-t-elle à alimenter les salles qui se seront décidées à s'équiper pour la «phono-projection»?

En attendant, obéissant aux ordres impérieux du progrès, nous suivrons la foule qui, au cours de l'hiver prochain, se dirigera vers les quelques cinémas qui donneront du «talkie» américain, voire même anglais, car nos voisins se hâtent à concurrencer la production yankee.

Si 160 millions d'êtres humains, sur notre étroite planète, parlent et comprennent le grassement laryngal de Manhattan et le «cockney» de White-chapel, il faut avouer, sans fausse honte, qu'en France on parle plusieurs dialectes (celte, normand, schnor, vosgien, fouchtra, moko, basque et bordelais... sans oublier le bellevillois), mais que nos compatriotes ne possèdent, de l'anglais, que des connaissances indiscutablement superficielles, qui, depuis l'époque où Tristan Bernard écrivit l'historique *Anglais tel qu'on le parle*, n'ont pas sensiblement varié.

Grande sera donc la peine des fidèles d'un art qui a bouleversé le monde plus profondément que le communisme, lorsqu'ils visionneront un film apparemment captivant, dont ils ne saisiront pas le sens... ce dont on aurait mauvaise grâce, même à Hollywood, de leur tenir rigueur!

Un de nos compatriotes, travailleur acharné du ciné, a trouvé un «biais» assez intéressant, qui permettra à ceux qui n'auront pas eu le temps (ou les moyens) de faire venir de Londres une gouvernante (ou une institutrice) britannique pour les initier aux sonorités particulières de l'idiome de Shakespeare et de M. Snowden, de se faire une idée approximative du scénario qui leur sera donné en sono-vision : cet homme, qui doit descendre en ligne... brisée... du très discuté (aujourd'hui) Christophe Colomb, a inventé le dialogue sous-titré... ou le sous-titre parlé, suivant que vous prenez le sens de l'invention *au-dessus* ou *au-dessous* de zéro.

Ayant acquis, depuis l'époque où il étudiait au lycée les règles les plus élémentaires de la physique, la persuasion que le son se meut dans l'atmosphère (et, à plus forte raison, dans l'atmosphère d'une salle de cinéma) avec plus de lenteur (j'allais écrire : de paresse...) que la lumière, il s'est douté que, dans le «talkie»,

il devait y avoir un certain décalage entre le geste et le son qui s'y rapporte.

Quelques minutes de recherches sur l'un des nombreux films «Movietone» confiés à ses soins artistiques, lui permirent de trouver le système qui fait l'objet de cet article, le système... D'Hée!

Ai-je dit que cet homme ingénieux s'appelait Louis d'Hée?

Profitant du décalage dont nous venons de parler, il s'est efforcé de choisir, dans le cours d'un film *parlant*, un certain nombre de répliques dialoguées, dont l'opportunité permettait au spectateur profane, en recevant la traduction, de comprendre l'«action» du film. Autrement dit, il a condensé dans une trentaine de courts dialogues tout le sujet du «talkie».

Puis, grâce à une adroite surimpression, il a constitué, avec ces trente dialogues, trente sous-titres en français rédigés de sa blanche main.

Cette union du sous-titre français et du dialogue américain a alors donné quelque chose d'inattendu et d'incontestablement heureux : le «spectateur-auditeur» a lu, sur l'écran, la traduction brève, nette, précise, d'un des passages parlés du «talkie». Il a enfin compris quelque chose!

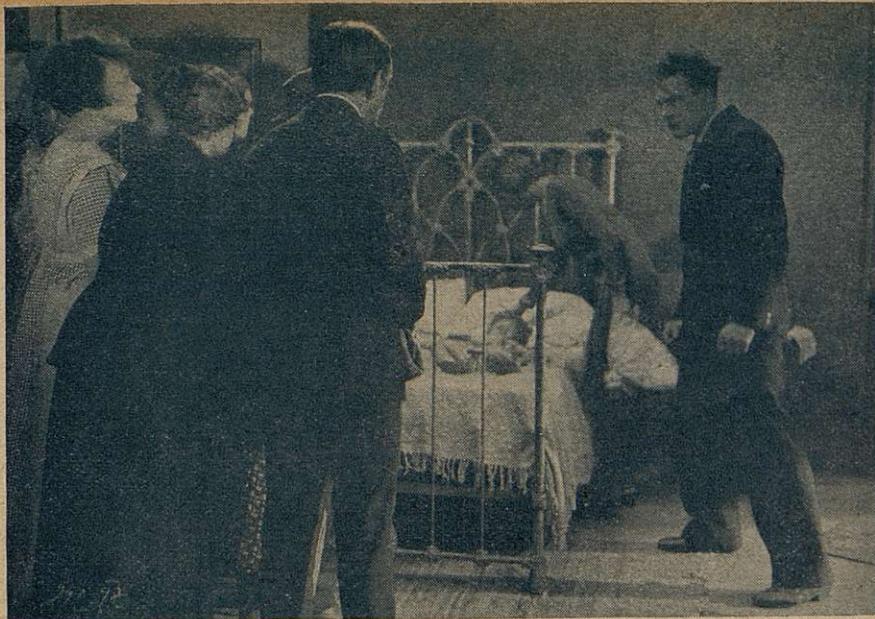
Notez que ce procédé ne crée dans la marche, le rythme et la sonorisation du film aucune interruption, aucun «trou», puisque, pendant le sous-titre, le *parler* anglais continue et que l'enchaînement se refait normalement, Louis d'Hée ne touchant pas à la partie sonorisée du film et se contentant de remplacer, à l'endroit opportun, quelques images par un *sous-titre*.

Folies-Fox, le dernier «talkie» qu'il nous ait été donné de visionner, en séance corporative, était pourvu (trop timidement à mon gré) de ces providentiels sous-titres. Le fait a paru tellement naturel, tellement *logique* qu'on ne l'a pas salué comme il le méritait.

Cette demi-indifférence est d'excellent augure : elle prouve que le système de notre compatriote est le complément indispensable de l'actuel «talkie»... l'Etranger...

Il permettra aux pays qui passeront des films parlants anglais de les rendre compréhensibles, sommairement du moins, à leurs... *spectateurs*. Mon Dieu! que le Progrès est donc gênant, avec tous ces mots nouveaux qu'il nous oblige à fabriquer!

JACQUES FAURE.



La mort de l'enfant dans *La Foule*, une des scènes les plus émouvantes de l'œuvre magistrale de King Vidor, dans laquelle on reconnaît ELEANOR BOARDMAN et JAMES MURRAY.

Le Bilan de la Saison passée

On rentre. A la joie fiévreuse des départs succède la nostalgie des retours et — déjà — la reprise des affaires. Le cinéma, lui aussi, tient compte des fluctuations de l'activité industrielle ou commerciale et, pour l'exploitation, la saison 1928-1929 s'achève avec les derniers beaux jours de septembre.

C'est pourquoi le moment nous apparaît propice pour jeter un coup d'œil en arrière, examiner les œuvres diverses qui nous ont été révélées ces mois derniers, nous efforcer d'en tirer les conclusions qui s'imposent.

La saison 1928-1929 comptera certainement dans les annales cinématographiques en ce sens qu'elle aura vu l'exploitation pratique du film parlant. Cette découverte, qui vient tout bouleverser, qui nous fait, suivant la phrase de je ne sais plus qui, «repartir à zéro» n'aura pourtant de répercussions véritables que la saison prochaine. Si *Le Chanteur de Jazz* poursuit une exclusivité triomphale sur les boulevards (due en grande partie au merveilleux Al. Jolson), si *La Chanson de Paris* et *L'Epave vivante* ont connu un immense succès, nous nous refusons, pour notre part, à juger les talkies

sur ces films parlants assez médiocres et qui ne peuvent donner qu'une faible idée des possibilités artistiques du cinéma parlant. Nous croyons, au contraire, qu'il nous faudra attendre encore de longs mois avant d'envisager réellement celles-ci. C'est pourquoi nous nous contenterons, pour la dernière fois peut-être, d'examiner les seuls films muets de la saison passée.

A notre avis, quatre œuvres dominent nettement l'ensemble de toute la production. Ce sont, par ordre alphabétique : *Les Docks de New-York* (en France : *Les Damnés de l'Océan*), *La Foule*, *La Passion de Jeanne d'Arc*, *Thérèse Raquin*.

Les Docks de New-York, cette œuvre d'une humanité poignante, d'une fatalité qui fait songer aux grands auteurs russes du siècle dernier, d'une tristesse et d'une consolation infinies, classe son auteur au tout premier rang des réalisateurs mondiaux. Nul mieux que Sternberg n'excelle à manier ses «pinces de lumière» sur le monde équivoque qui peuple les bas-fonds.

La Foule, de même que *La Passion de Jeanne d'Arc*, et cela il faut malheureusement l'avouer, ne fut pas comprise,

Rarement les critiques ne furent plus injustes que lors de la sortie du film de King Vidor. Certains, qui chaque semaine n'hésitent pas à faire l'apologie d'un film d'aventures ineptes, trouvèrent ce film d'action toute intérieure ennuyeux au plus haut point. Il faut pourtant remonter bien loin à l'époque déjà lointaine de *L'Opinion publique* ou, plus proche, de *Visages d'Enfants* pour trouver un scénario d'une plus âpre vérité, des personnages plus humains. Une date dans le cinéma.

La Passion de Jeanne d'Arc, elle, venait bouleverser trop de conventions admises pour être jugée à sa juste valeur par le grand public. Celui-ci garda un souvenir trop néfaste des chevauchées carnavalesques, auxquelles l'ont habitué les films historiques, pour ne pas être profondément dérouté par cette œuvre dépouillée, nue, qui faisait table rase des banalités antérieures, d'un artificiel insupportable et qui marquait véritablement une orientation nouvelle du genre dit historique.

Enfin, *Thérèse Raquin*. Qui se serait douté que le talent de Feyder, si délicatement nuancé, s'accorderait merveilleusement avec l'histoire lourde, irrespirable, imaginée par Zola? En

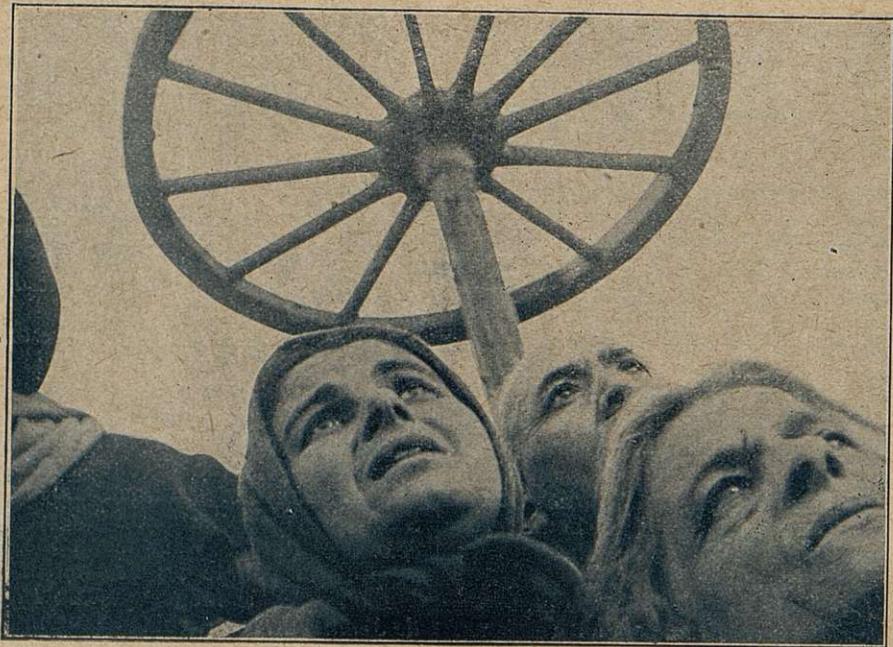
grand metteur en scène, Feyder s'écarte toujours des sujets qu'il choisit ou qui lui sont imposés : il préfère s'en inspirer. Et c'est ainsi que, dans *Thérèse Raquin*, cela lui a permis de créer l'atmosphère, d'accuser le milieu et les caractères des personnages dans la première partie afin de pouvoir, par la suite, se confier uniquement à l'action dramatique, sans défaillance aucune.

A côté de ces œuvres qui, véritablement, apportent « quelque chose », il convient de remarquer également d'autres productions qui, certes, n'atteignent pas à leur puissance, mais dont la conception et la réalisation dénotent les talents les plus purs.

Parmi elles, *Le Vent*. Un film hallucinant, où, au-dessus de la beauté émouvante de Lilian Gish, du visage sévère et tragique de Lars Hanson, il y avait le Vent, ce vent du nord qu'apprivoisait Sjöström pour nous le renvoyer à la face!

Le Chant du prisonnier : un fait-divers émouvant de l'après-guerre, un thème de tous les temps, d'un équilibre remarquable et où l'on sentait la « patte » d'un jeune maître de la cinégraphie lemmande.

Ombres blanches, de Flaherty et Van



La foule frémissante assiste au supplice de Jeanne. (La passion de Jeanne d'Arc, de Carl Dreyer.)



Un bouge des Docks de New-York, de Josef von Sternberg, où les soutiers viennent dépenser en une soirée leur paye d'un mois.
De gauche à droite : MITCHELL LEWIS, GEORGE BANCROFT, BETTY COMPTON.

Dyke, féérique documentaire sur les îles Marquises, dont l'audace du scénario surprenait tout d'abord avant qu'on ne subisse l'enchantement capiteux de la réalisation.

L'Étudiant de Prague : un curieux cas de dédoublement de la personnalité. Histoire hoffmannesque, angoissante, admirablement mise en valeur par le masque effrayant de Conrad Veidt et le jeu surnaturel de Werner Krauss. Échappant à l'interdit qui frappe les autres films soviétiques, nous avons pu voir *Le Village du Péché*, tragédie rustique d'une force étonnante et qui séduit par sa profonde vérité.

Après le film russe, nous avons eu le film japonais avec : *Jujiro*, qui nous prouve que le cinéma nippon n'ignore rien des subtilités de la technique européenne et même américaine.

Un Cri dans le Métro nous a également révélé la production d'outre-Manche et un jeune metteur en scène britannique : Antony Asquith, dont le nom est à retenir.

Auparavant, le studio des Ursulines avait ouvert ses portes avec un film charmant : *A Girl in every port*, qui,

tout à coup, on ne sait trop pourquoi, attira l'attention des cinéphiles sur la comédie américaine alors qu'ils la dédaignaient depuis longtemps. Le succès d'*A Girl in every port* épuisé Armand Tallier nous donna *Solitude*. Ce fut du délire. Un tel succès mettait à la mode une sentimentalité naïve tant décriée autrefois. Et nous eûmes une série de films délicieux aux détails malicieusement observés, à l'ironie narquoise et drôle : *Deux hommes irrésistibles*, *Tu te vantes*, *Gratte-ciel*, *Le Temps des cerises*, *Une gamine charmante*, *La Galante Méprise*, *Monsieur Albert*, etc.

Et, chez nous, nous avons également *Les Nouveaux Messieurs*, cadeau royal que nous offrait Jacques Feyder avant son départ pour l'Amérique.

Les Deux Timides : une nouvelle rencontre du spirituel René Clair avec le vieux Labiche qui dut bien se réjouir, là-haut, du rajeunissement apporté à son œuvre.

Allant de pair avec l'engouement d'un certain public pour la comédie américaine, le film dit policier partait à l'assaut des écrans français.

Sternberg déclanchait l'offensive avec *Les Nuits de Chicago*, la plus parfaite réussite du genre. Fritz Lang répliquait par *Les Espions*, qui manque un peu de cohésion mais contient des passages qui sont véritablement du cinéma. Paul Lénî nous donnait *Le Dernier Avertissement*, un aimable tour d'illusionniste ravi de faire « marcher » les spectateurs. Enfin nous avons *Club 73*, d'un intérêt adroitement soutenu.



Un très curieux effet d'éclairage dans *Thérèse Raquin*, œuvre maîtresse de Jacques Feyder, réalisée d'après le roman d'Emile Zola.

Au début de la saison nous avait été révélé *Maldone*, une œuvre originale d'un jeune réalisateur français, Jean Grémillon. Malheureusement, ce film très long, trop long, fut amputé de parties fort belles et perdit ainsi de sa valeur et de son unité.

Beaucoup d'autres œuvres mériteraient l'attention. Nous ne pouvons, faute de place, que les citer sans aucune préférence : *Le Patriote*, *La Chair et le Diable*, *Faiblesse humaine*, *L'Ange de la Rue*, *Verdun*, *visions d'histoire*, qui commande le respect sinon l'admiration, *L'Homme qui rit*, *Mandragore*,

Volga! Volga!, *Les Nouvelles Vierges*, *Les Tisseranas*, *Chicago*, *La Femme et le Pantin*, *Les Trois Passions*, *L'Eternel Problème*, *Le Maître du Bord*, *Finis Terræ* deux Buster Keaton : *Cadet d'eau douce* et *Le Figurant*, etc.

Nous n'aurions garde d'oublier quelques essais intéressants de jeunes et même de metteurs en scène classés : *Wasser*, de Victor Blum ; *Le Pont d'acier*, de Yoris Yvens ; *La Tour*, de René Clair ; *La Zone*, de Lacombe ; *Autour de l'argent*, de Dréville ; *Symphonie d'une grande ville*, de Ruttman.

Cette énumération n'a pas la prétention d'être complète. Nous nous sommes surtout efforcés de retenir les œuvres les plus marquantes de la saison 1928-1929. Mais l'année qui nous a donné quatre films qui resteront quatre dates dans l'histoire du cinéma, une dizaine qui ne sont pas loin d'être des chefs-d'œuvre et environ une vingtaine d'une parfaite tenue, n'est pas à dédaigner.

Nous sommes également heureux de constater que la France ne figure pas en parent pauvre, comme on pouvait le redouter tout d'abord. Espérons que la saison qui vient, et malgré les bouleversements occasionnés par le film parlant, nous apportera des œuvres d'une valeur aussi considérable et qu'elle verra enfin, pour notre grande joie à tous, nos cinéastes se mettre résolument à l'ouvrage dans l'espoir de reconquérir la place prépondérante que nous avons perdue depuis si longtemps déjà. MARCEL CARNÉ.

A CHERBOURG

— Frank Borzage, qui réalisa *La Femme au Corbeau*, avec Mary Brian, passait l'autre jour à Cherbourg, j'ai pu l'interroger. Il est maintenant un des directeurs de la Fox-Film pour le compte de laquelle il va tourner, en Irlande, un film sonore.

Le ténor irlandais John Mc Cormack jouera dans ce film et chantera huit chansons, dont plusieurs seront des airs populaires. En octobre prochain, Frank Borzage et John Mc Cormack repartiront pour Hollywood pour achever leur film qui coûtera environ 200.000 livres.

— L'avocat de Charlie Chaplin, qui est en même temps un des directeurs des United Artists, M. Nathan Burkan, est actuellement à Londres. Il a déclaré que Charlie Chaplin étudiait sérieusement la question du film sonore, et il pense que Chaplin ne tardera pas à céder aux goûts du public, quoique ses inclinations personnelles soient dirigées en sens opposé. « Il est fort dommage, a-t-il ajouté, qu'il ne se soit pas encore décidé à jouer dans un film parlant, car il a une voix très agréable et chante bien. »

ROGER SAUVÉ.

LIBRES PROPOS

D'une nouvelle forme de Censure!

LES maisons éditrices d'« actualités » cinématographiques qui comp-taient offrir à leurs spectateurs un compte rendu complet de la conférence de la Haye ont été avisées l'autre jeudi par les services de la Préfecture de police qu'on leur saurait gré — et cela afin d'éviter jusqu'à la possibilité d'un incident — de bien vouloir amputer leurs bandes de toutes les images où l'on pourrait apercevoir la silhouette de M. Snowden. Chacune de ces maisons, disons-le sans détours, obtempéra à cette invitation courtoise comme si elle eût été un ordre impératif. Les Parisiens furent donc privés de la joie... relative qu'ils auraient certainement éprouvée à voir évoluer sur l'écran la silhouette de « l'homme du Yorkshire », le seul qui ait pu impunément adresser de vive voix à un ministre français des petits mots d'amitié dont jusqu'à présent l'usage semblait réservé aux seuls journalistes d'opposition.

C'est la première fois que pareille procédure est employée par les pouvoirs publics dans leurs relations avec les maisons d'édition cinématographique.

Peut-être convient-il de noter quelques-unes des réflexions que cette innovation doit faire naître :

1° Sans doute doit-on y voir la conséquence naturelle du succès que la Préfecture de police remporta le 1^{er} août en employant une méthode qui tient toute en cette formule : « Empêcher une manifestation vaut mieux que d'avoir à la réprimer ! »

2° Que se serait-il passé si les éditeurs cinématographiques n'avaient pas compris tout ce qu'il y avait d'impératif dans cette invitation imprévue? Des commissaires de police les auraient-ils arrêtés comme de simples communistes? Ou bien aurait-on saisi les bandes délictueuses?

3° Cette mesure préventive a-t-elle été prise seulement à Paris, ainsi que pourrait le faire croire son origine? Ou bien le préfet de police aura-t-il

trouvé dans les maires de province des imitateurs d'autant plus empressés qu'ils auront été invités à en faire autant par leurs préfets obéissant eux-mêmes aux ordres de M. Tardieu, ministre de l'Intérieur?

4° Si cette mesure préventive a été réservée aux seuls Parisiens, ceux-ci n'ont-ils pas le droit de se demander pourquoi on les prive d'un spectacle dont la province peut jouir tout à son aise?

5° Qu'arriverait-il si l'ambassadeur d'Angleterre faisait auprès du ministre des Affaires étrangères une démarche courtoise pour lui exprimer l'étonnement qu'il éprouve à constater que les pouvoirs publics français considèrent le chancelier de l'Échiquier comme le héros d'un spectacle indésirable? Qu'arriverait-il si ce même ambassadeur demandait que la mesure préventive prise, en fin de compte, contre un des membres de son gouvernement fût rapportée?

6° Que diraient les journaux français s'ils apprenaient que pareille mesure a été prise en Angleterre — ou ailleurs — contre un ministre français?

7° Enfin — et ceci est le seul point sur lequel cet incident puisse être regardé comme réjouissant — cette mesure, dont l'illégalité ne saurait être contestée, démontre jusqu'à l'évidence l'inutilité de la Censure.

Les services, que dirige M. Paul Ginisty, se rendant bien compte de tout ce que l'« invitation » de M. Chiappe comportait... d'extra-réglementaire, se sont empressés de faire savoir qu'ils étaient complètement étrangers à cette mesure, mais ils ne se sont pas aperçus que cette protestation confirmait l'opinion que certains mauvais esprits se font d'eux, à savoir qu'ils ne servent à rien, puisque d'autres services non qualifiés peuvent agir en dehors d'eux et dans des circonstances où ils n'ont pas jugé utile d'intervenir.

Lucien Wahl et d'autres ont toujours affirmé que les pouvoirs de simple

police, que détiennent les préfets et les maires, suffisaient à assurer les bons rapports que l'ordre public et le cinéma doivent entretenir. Quelle que soit l'opinion que l'on puisse avoir sur l'opportunité de « l'invitation » que la Préfecture de police a adressée aux éditeurs du film sur la Conférence de la Haye, il est impossible de ne pas estimer que cette « invitation » porte un coup sérieux à la souveraineté toute-puissante de la Censure.

RENÉ JEANNE.

LE CINÉMA EN DEUIL

Paul Lény est mort

C'est une grande perte que fait l'écran international et tous ceux qui aiment le cinéma, ce sont deux beaux films toujours empreints d'une grande personnalité qui ne seront pas réalisés chaque année.

Paul Lény. Un travailleur, un amant du cinéma qu'il servait avec passion, qu'il défendait avec fanatisme.

Il n'avait pas cinquante ans. Que de belles et grandes choses il pouvait réaliser encore !

Déjà, avant la guerre, il s'était fait un nom à Berlin dans la peinture d'avant garde. Elle ne le nourrissait cependant pas, aussi enseignait-il dans une école réputée qui formait de futurs dessinateurs en publicité.

Le cinéma l'attirait. Ce n'est pas par la mise en scène qu'il l'aborda, mais par la décoration, où il put faire valoir ses dons d'artiste et de peintre.

Et puis ce fut *Le Cabinet des figures de cire*, son premier film, je crois, en tant que réalisateur. On lui avait confié Jannings, Conrad Veidt, Werner Krauss pour principaux interprètes. Ne sut-il pas marquer tous trois de sa forte personnalité ? Jack l'éventreur, Ivan le terrible, Haroun al Raschid ne nous ont-ils pas encore terriblement impressionnés, il y a quelques semaines, lors d'une reprise des *Figures de cire* ?

L'Amérique, toujours à l'affût des valeurs qui se révèlent en Europe, ne tarda pas à remarquer toutes les possibilités qu'offrait un talent comme celui

de Lény. Et ce fut l'engagement par l'Universal, le départ pour Hollywood.

La Volonté du mort, avec Laura La Plante, *Le Perroquet chinois*, *L'Homme qui rit*, avec Conrad Veidt et Mary Philbin, *Le Dernier Avertissement*, films mystérieux, films à succès. Chacun d'eux augmenta en Europe la réputation artistique de Lény, en Amérique son renom de metteur en scène commercial.

Combien peuvent se vanter d'avoir atteint un tel but ?

Paul Lény ne devait pas jouir longtemps de la situation très importante qu'il avait acquise parmi les metteurs en scène du monde entier.

Il y a quelques mois, il tomba subitement malade. Quoiqu'il se fût parfaitement acclimaté au pays et aux mœurs californiennes, c'est en Europe qu'il voulut venir se soigner. Veto des docteurs, il n'était déjà plus transportable.

Après plusieurs semaines de souffrances, admirablement soigné par sa femme, entouré des nombreux amis qu'il avait su se faire, il vient de s'éteindre pleuré de tout son entourage.

Ce deuil sera vivement ressenti en Europe comme aux États-Unis.

JEAN DE MIRBEL.

CHARLIE CHAPLIN

et les Lumières de la Ville

Charlie Chaplin rencontre de sérieuses difficultés pour sa comédie en cours : *City Lights*. Il y a quelque temps, il avait dû interrompre son travail parce qu'un artiste, jouant un rôle de second plan, Henri Clive, avait refusé catégoriquement, le moment venu, de sauter dans un réservoir rempli d'eau et avait préféré quitter le studio plutôt que d'exécuter le plongeon. On fut donc obligé de reprendre toutes les scènes où avait paru l'irascible acteur.

Voici maintenant que, depuis plusieurs jours, une équipe d'ouvriers de la voie publique est occupée à élargir la rue où est installé le studio de Charlie. Leurs pelles et leurs pioches font un tel vacarme que l'infortuné réalisateur a été contraint encore une fois d'interrompre sa production. Stoïque, il attend patiemment que les agents-voyers aient terminé leur travail pour, lui, continuer le sien.

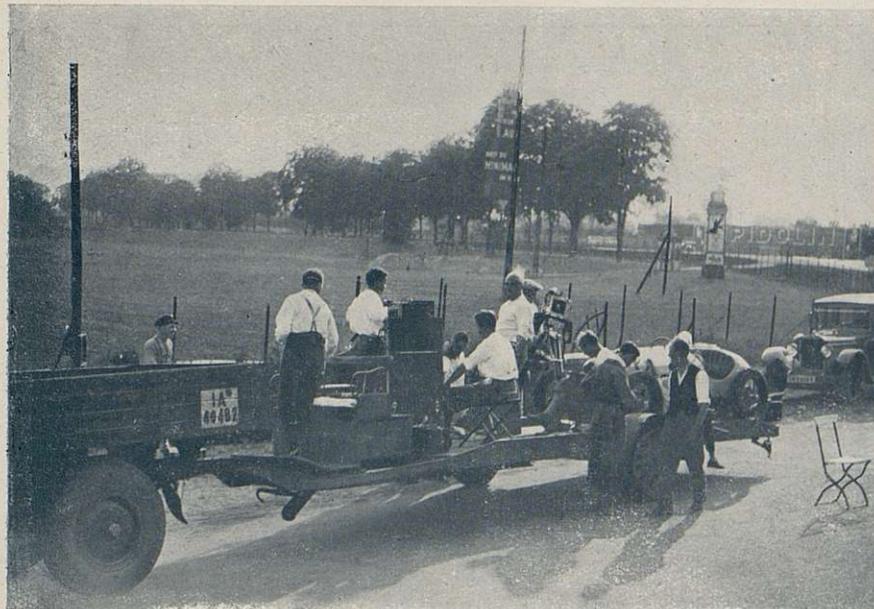
City Lights est prévu pour être silencieux, mais Charlie Chaplin se réserve la faculté de pouvoir ajouter plus tard soit les effets sonores, soit le dialogue, ou peut-être encore les deux.

P. A.

" LA NUIT EST A NOUS "



Une scène du film que Henry-Roussell réalise d'après l'œuvre de Kist-maeckers, pour P.-J. de Venloo. Gaudet (Henry-Roussell) apprend à Barsac (Jim Gerald) que sa fille Bettine (Marie Bell) a essayé de se suicider par amour pour Henri Brécourt (Jean Murat).

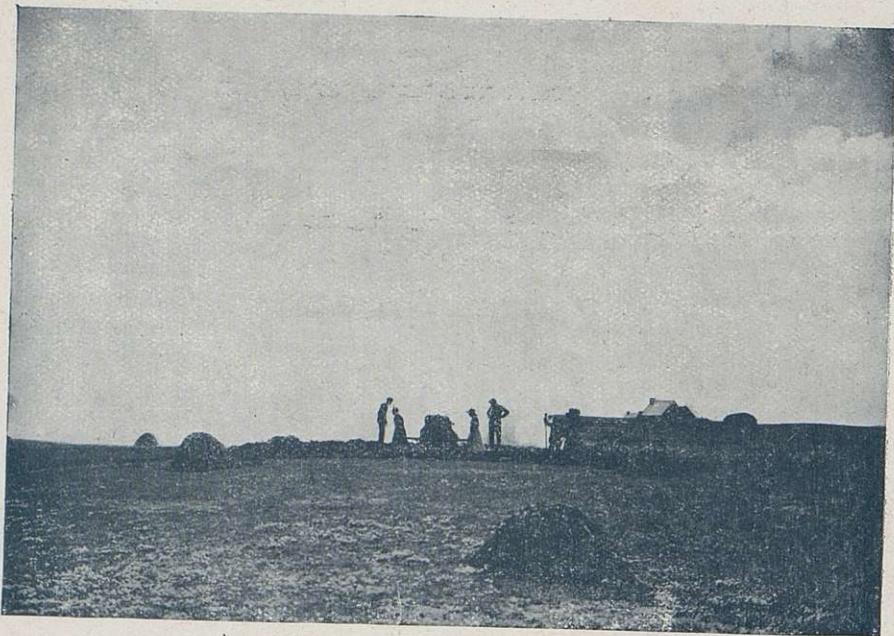


Une prise de vues en extérieur au cours de la réalisation de « La Nuit est à nous ».

**

Actualités

Le Premier Spectacle Cinématographique du Grand-Guignol
" GARDIENS DE PHARE "



La Bretagne, avec ses sauvages paysages, sera évoquée dans le film que Jean Grémillon a réalisé sur un découpage de Jacques Feyder.



Des scènes émouvantes et dramatiques émaillent ce film dans lequel Vital Geymond (le fils) et Fromet (le père) peuvent déployer tout leur talent.

CES TROIS PRODUCTIONS SERONT PRÉSENTÉES PAR LES FILMS ARMOR, LE 25 SEPTEMBRE, A L'EMPIRE

Actualités

" COURT-CIRCUIT "



Laure Savidge est la charmante vedette de cette production mise en scène par Maurice Champreux.

" LA DAME DE BRONZE ET LE MONSIEUR DE CRISTAL "



Marcel Vallée, Marcelle Barry et Simone Hermann dans une scène de ce film réalisé par Marcel Manchez, d'après la pièce de Henri Duvernois.

" PRÈS DU BONHEUR "



Livio Pavanelli dans une scène amusante du film, ou la façon de s'attirer à soi un domestique pour lui donner un ordre et, peut-être, lui confier un secret si on a mis sa discrétion à l'épreuve.



Livio Pavanelli et Maria Paudler sont déjà « près du bonheur », puisqu'un flirt s'ébauche qui se terminera à la complète satisfaction des deux intéressés.

Ces deux scènes sont extraites du film que nous a présenté dernièrement la Super-Film et que nous verrons dans les salles au début de la saison prochaine.

Échos et Informations

Capucines-Cinéma.

Après l'Olympia, voici que le charmant petit théâtre des Capucines va, lui aussi, se transformer en cinéma. Les vieux Parisiens se souviennent que les frères Isola y commencèrent leur fortune en se produisant dans des exercices de prestidigitation. Dirigée depuis déjà fort longtemps par le bon comédien Berthez, la salle des Capucines avait été récemment agrandie. Sans doute la Wilton-Brockliss-Tiffany, qui vient de l'acquérir pour la transformer, fera-t-elle, de la bonbonnière du boulevard des Capucines, une salle de grand luxe où elle présentera ses productions.

« Le Collier de la Reine ».

M. Charles Jourjon achève la sonorisation totale du *Collier de la Reine*, dont l'enregistrement a été confié à la Société Tobis.

M. André Roubaud a établi, pour le film de Gaston Ravel, une adaptation musicale qui comprend l'utilisation d'une multitude d'éléments qui seront, pour le public, d'une puissante attraction. L'interprétation de cette magnifique partition sera assurée par l'Association des Concerts Pasdeloup. Les répétitions se poursuivent salle Pleyel.

« La Fin du Monde ».

De grandes scènes de terreur et de panique ont été tournées la semaine dernière, dans les environs du bois de Saint-Cloud, par la société l'Ecran d'Art, dirigée par MM. V. Ivanoff et Pierre Robard, pour *La Fin du Monde*. Une multitude de véhicules de toutes espèces, que la Société avait fait venir, sillonnaient les routes qui mènent à Versailles et où des chariots de prises de vues avec des aménagements spéciaux circulaient, chargés d'appareils et d'opérateurs.

À Versailles, la nuit du 1^{er} septembre, Abel Gance lui-même dirigeait un important travail devant la féerie des eaux lumineuses et d'un feu d'artifice grandiose auxquels assistaient cinquante mille personnes stimulées par des artistes et les collaborateurs du metteur en scène.

A la Tobis.

Henri Chomette poursuit activement la réalisation du grand film sonore et parlant : *Le Requin*.

Toute la troupe s'est embarquée depuis plus de dix jours à bord d'un lourd cargo et vogue actuellement sur l'Atlantique.

Divers producteurs et metteurs en scène français et étrangers, tels que MM. Karl Frölich, Abel Gance, de Venloo, Braunberger, E. Pallos, Ivanoff, ayant désiré se rendre compte des qualités phonogéniques de leurs interprètes, sont venus au studio de la Tobis pour procéder à des essais parlés et chantés.

Cette semaine, on a enregistré *La Nuit, Gopak, Moscou*, joués par l'orchestre de balais de Echenoyaroff; *Qui vive, Les Hussards, Valse*, trois scènes filmées du Coq d'Or; les blues et les jazz cubains par l'orchestre Cox.

Le raid du « Comte-Zeppelin ».

L'Alliance Cinématographique Européenne obtient un gros succès avec le film de la double traversée de l'Atlantique par le *Comte-Zeppelin*. C'est, à la vérité, un spectacle sensationnel que celui du premier raid transatlantique effectué par le grand dirigeable.

« Prix de Beauté ».

Auguste Genina complète la distribution de *Prix de Beauté*, dont les prises de vues ont commencé à Joinville pour la Sofar.

Jean Bradin, le parfait jeune premier de *Moulin Rouge*, a été engagé pour un rôle important, ainsi que l'excellent comédien André Nicolle qui incarnera un secrétaire de rédaction.

Louise Brooks, dont le partenaire est Georges Charlia, sera bien entourée.

Charles Vanel metteur en scène.

Le sympathique artiste est actuellement dans l'Ain où il tourne, comme metteur en scène, les extérieurs de *Coquecigrole*, auquel il rêvait depuis longtemps. Distribution : Sandra Milovanoff, Charles Vanel. Assistant : Jean Cassagne. Opérateurs : Asselin, Brun, Buiard et Stuckert. Administrateur : Georges O'Messery.

« Fumées ».

C'est à Bruay que MM. Jaeger-Schmidt et Georges Benoît réalisent le grand film *Fumées*, dont Jean Dehelly est la vedette. Cette production, administrée par Roger Woog, sera éditée par Jean de Merly.

M^{lle} Laure Savidge, que nous verrons prochainement dans *Court-Circuit*, tourne actuellement un des principaux rôles de *Fumées*.

Un film sur le Maroc.

Roger Lion, actuellement à Marseille dans la famille de sa femme, travaille au découpage d'un scénario pour un film de propagande officielle sur le Maroc.

L'histoire, extrêmement dramatique et qui retracera l'effort fait par la France au Maroc, est due à la plume du célèbre écrivain arabe Elissa Rhais.

Une version muette sera susceptible de passer sur tous les écrans, une partie sonore et parlante est destinée aux salles spécialement équipées et une autre partie sera en couleur.

« Trader Horn ».

Van Dyke, qui réalisa *Ombres blanches* *Chanson païenne*, accompagné de sa troupe, vient de quitter Nairobi, province de Kenya, pour s'enfoncer dans la jungle, à la recherche d'une tribu sauvage et de... cinquante crocodiles, afin de continuer de tourner son prochain film, *Trader Horn*, pour la Metro-Goldwyn.

« La Servante au grand cœur ».

Jean Choux vient d'achever, à Saint-Tropez, le découpage de *La Servante au grand cœur*, scénario dont il est l'auteur et dont il va commencer immédiatement la réalisation. Production Gallia. Edition Etoile Film.

Petites Nouvelles.

— Raymond Bernard continue le montage de *Tarakanowa*, dont quelques passages seront sonorisés. La réalisation de ce film a, paraît-il, coûté 7 millions.

— Nous apprenons que René Hervouin, qui était chargé des rapports avec la presse à Paramount, vient d'entrer à Franco-Film où M. Robert Hurel, l'actif administrateur-délégué de cette puissante société, vient de lui confier les mêmes fonctions. Tous nos compliments à notre sympathique confrère.

— E.-A. Dupont, qui tourne actuellement en Angleterre vient d'être engagé par la Greenbaum-Film de Berlin pour diriger Elisabéth Bergner dans un film dont l'action se déroulera dans les milieux israélites.

— C'est en octobre prochain que M. Jean Vallée, directeur de la S. P. E. C. (Société Parisienne d'Exploitations Cinématographiques), 4 bis, rue de l'Etoile, Paris, présentera les productions dont il s'est assuré l'exclusivité pour la France et la Belgique et parmi lesquelles il faut retenir : *Pehoua*, documentaire romancé entièrement réalisé au Togo français par Pierre Marty; *Bêtes humaines*, interprété par Heinrich George, Rolla Norman et Maria Paudler; *L'Aventurière de Biarritz*, avec Madga Sonia et Livio Pavanelli, et *Le Cadavre vivant*, tiré de l'œuvre de Tolstoï, qu'interprètent magistralement Pudovkine. L'auteur de *Tempête sur l'Asie*, et Maria Jacobini. Ajoutons que ces productions sont déjà vendues pour la Belgique.

— Un jeune réalisateur, Pierre de Cuvier, réalise actuellement en Belgique *Carillons et Dentelles*, d'après un scénario dont il est l'auteur. Suzanne Christy et Tony d'Algy promettent dans la Belgique entière une tendre idylle, tandis qu'un acteur belge et notre compatriote Anna Lefeuvrier sont chargés d'apporter la note comique à un touchant roman d'amour.

LYNX.

L'Évolution de la Personnalité chez les Artistes de Cinéma (1)

II. — En France (suite)

UNE opinion, beaucoup trop répandue, surtout à l'étranger, prétend que le cinéma français ne possède pas de grandes artistes. Si l'on veut nous faire confiance, nous allons tâcher de démontrer que nous sommes bien éloignés de manquer d'artistes de grande



GINA MANÈS, après avoir été la troublante Joséphine de Beauharnais dans *Napoléon*, fit une création magistrale dans le rôle, si différent, de Thérèse Raquin, de Jacques Feyder.

classe. Ce qui nous manque, en réalité, ce ne sont que les occasions de les employer.

Eve Francis s'est exprimée à l'écran par des moyens très cinéma, où rien de son habitude de la scène n'est venu la gêner, sauf peut-être une intellectualité un peu trop raffinée. Seulement elle y a joint un tel sens de la photogénie, un tel esprit de synthèse dans le mouvement, que ses compositions ont pu trouver dans l'alliage de ces qualités l'équilibre que seule peut apporter l'habitude de la pensée, et qui fait

(1) Voir *Cinémagazine*, nos 28, 30 et 35 de 1929.

ressentir une jouissance si élevée. Sa personnalité si caractérisée a pu se manifester diversement. *La Fête espagnole*, de Germaine Dulac, et *Fièvre*, de Louis Delluc, ont préparé la création qu'elle fit dans *El Dorado*, de L'Herbier. Le personnage de Sibilla paraît être son interprétation la plus significative par l'union de cette émotivité intérieure,



GERMAINE ROUER, dans *La Cousine Bette*, nous montrait que la femme fatale de *La Glu* et de *La Flamme* savait également porter le costume d'époque avec une rare élégance.

transmise par un masque apparemment fermé, et de ce sens plastique qui est bien le moyen d'expression le plus sûr au cinéma. Qui ne se souvient de cette silhouette en robe peinte, de ces yeux allongés et surtout de ce front net, où la pensée est toujours unie, qu'elle soit morne ou impétueuse. Sa *Femme de nulle part* lui donna également l'occasion d'une très belle incarnation, aussi haute assurément que celles de Pauline Frédérick, par exemple, à qui elle s'apparente un peu par la profondeur du jeu. Après ces incarnations, ce fut une surprise qu'elle nous causa, avec celle de *L'Inondation*,

où elle nous apparut disgraciée, étriquée volontairement. Ce n'est pas *Antoinette Sabrier* qui nous fera oublier Sibilla, avec sa beauté inutile et lasse, son morose ennui d'épouse insatisfaite, admirablement exprimés certes, mais servant de ressort à une action théâtrale qui ne pouvait que se heurter sans se confondre avec le style froidement poétique de Germaine Dulac.

Emmy Lynn est demeurée la grande amoureuse des premiers films de Gance et de Henry-Roussell : *La X^e Symphonie*, *La Faute d'Odette Maréchal*, *Visages voilés... âmes closes*. Dans *Mater Dolorosa* elle fut mère et amoureuse, et s'éleva ainsi à la plus complète expression d'elle-même. Ceux qui peuvent revoir maintenant ce film y retrouvent ses qualités dans leur plein épanouissement et ne peuvent lui reprocher qu'un certain excès d'attitudes qui, à l'époque du film, ne choquait personne, mais n'est plus du tout porté aujourd'hui ; ce défaut a d'ailleurs à peu près disparu dans ses interprétations du *Vertige* et de *La Vierge folle*.

Gina Manès, la plus grande vedette française actuellement, ne laissait pas prévoir, à ses débuts, quelle place elle tiendrait par la suite, lorsqu'elle animait de brèves silhouettes, comme celle de Mme de Saint-Luc dans *La Dame de Montsoreau* par exemple. Son premier rôle important fut celui de *Cœur fidèle*, alors qu'elle n'était pas encore « vamp » ; cette belle création fut suivie de quelques autres dans des films de moindre retentissement, notamment dans *Naples au baiser de jeu*.

Ce qui mit tout à fait Gina Manès en valeur fut le rôle de Joséphine dans *Napoléon*, où elle fut absolument éblouissante, puis, surtout, son inoubliable interprétation de *Thérèse Raquin*, que nous ne pourrions plus nous figurer sous d'autres traits. Cette création lui valut d'ailleurs des engagements suivis en Allemagne, et même en France, où l'on a compris, pour une fois, l'intérêt de s'attacher une artiste d'une telle valeur.

Une artiste que son séjour en Allemagne a mise également en vedette, c'est Suzy Vernon, qui à ses débuts en France n'incarnait que les ingénues, comme dans *Nitchevo*, de Baroncelli, ou de trop courtes apparitions, comme

Mme Récamier dans *Napoléon*. En *Mission secrète*, tourné en Allemagne aux côtés de Michaël Bohnen et Walter Rilla, fut son premier film de vedette, où elle n'eut plus à interpréter un rôle d'ingénue, mais celui d'une héroïne qui tenait à la fois de Judith et de la nihiliste.

Après quelques films assez divers réalisés en Allemagne, Suzy Vernon nous revint pour nous révéler, dans *La*



SUZANNE BIANCHETTI, dans *Verdun*, visions d'histoire, est devenue une femme de France simple et émouvante après avoir été, tant de fois, impératrice ou reine avec élégance et distinction.

Vierge folle, un talent très complet, qui s'est encore renouvelé dans *Paris-Girls* : expression de deux états d'esprit absolument différents.

La plus populaire vedette de l'écran français, Dolly Davis, qui se fit connaître dans les comédies de Pièrre Colombier, a toujours continué à exceller dans ce genre. Quelques incursions dans le domaine dramatique nous ont prouvé l'étendue de ses possibilités : l'ingénue de *Geneviève*, de Léon Poirier, la cousette montmartroise dans *Paris*, l'épouse malheureuse dans *Feu* et, dernièrement, *Les Roses blanches de Gilmore*, réalisé en Allemagne. Il semble bien qu'on puisse compter autant sur ses

qualités d'émotion que sur sa verve fantaisiste.

Une intéressante figure est celle de Nadia Sibirskaïa qui dans son premier film, *L'Ironie du destin*, eut à interpréter le personnage d'une femme à tous les âges de sa vie, depuis la petite fille jusqu'à la vieille aux cheveux blancs, aux épaules voûtées. Il y avait de quoi faire trébucher une artiste plus expérimentée, et, si l'on sentit un peu d'hésitation dans la dernière partie du film, les scènes du début furent une vraie révélation. Nous avons d'ailleurs retrouvé cette même petite fille dans les premières scènes de *Ménilmontant* et dans *Sables*. Dans *Brumes d'automne*, Nadia Sibirskaïa réussit à dessiner avec sensibilité une figure mélancolique, à la manière un peu passive des Slaves, tout empreinte de poésie.

A ces quelques artistes ne se borne pas la richesse du cinéma français. Bien d'autres encore méritent la notoriété, comme Suzanne Bianchetti, comédienne promue aux rôles d'impératrice, puis redevenue plus simplement la femme française dans *Verdun*, *visions d'histoire*; Ginette Maddie, ingénue passée au rang



Une expression d'effroi de DOLLY DAVIS dans *Les Roses blanches* de Gilmore, alors que notre gracieuse jeune première personnifie remarquablement, par ailleurs, la gentille « corsette » de Paris.



EMMY LYNN dont le jeu, dans *La Vierge Folle*, a évolué depuis les films qu'elle tourna sous la direction d'Abel Gance et de Henry-Roussell.

des coquettes avec *L'Inondation*, de Delluc; Catherine Hessling, Falconetti, Germaine Rouer, Gaby Morlay, Rachel Devirys, Andrée Brabant, Josyane, Edith Jehanne, Renée Héribel, Louise Lagrange, Jeanne Helbling, Suzanne Delmas, Sandra Milovanoff et quelques autres, qu'il serait également intéressant d'étudier séparément.

On pourrait facilement étendre ces observations aux artistes d'Allemagne, par exemple, à qui un travail continu permet plus d'évolution, encore que dans ce pays on semble s'engager dans la voie de la spécialisation des artistes, suivant ainsi la méthode des Etats-Unis dans ce qu'elle a de plus nuisible.

Nous n'en sommes pas encore à cet excès, heureusement, mais nos artistes ont un mérite infini lorsqu'elles parviennent à dégager et à affirmer une personnalité que tout entrave. Il faut souhaiter seulement qu'elles trouvent à employer dans les studios français une activité que les étrangers ne demandent qu'à exploiter, comme cela s'est déjà produit trop souvent.

ROBERTE LANDRIN.

"CINÉMAZINE" A GENÈVE

LA PAÏVA

Film sonore de D. W. GRIFFITH.

(De notre correspondant particulier.)

PAR où commencer ? En décrivant le scénario, la réalisation, le jeu des artistes ou la sonorisation du film ? Il y a tant à dire. Lorsqu'on a le cœur plein de mélodies, peut-on se livrer à une froide analyse, mettre de l'ordre pour un classement de ses impressions ? Je vais vous donner les miennes, si vous voulez bien me suivre, en accordant la première place à l'émotion, sentimentale et artistique, que suscitent scènes et chants de *La Païva* que l'Alhambra de Genève vient de présenter pour la première fois en Europe.

La Païva, c'est Lupe Velez. Non plus la fille sauvage et vulgaire du *Gaücho*, mais une Lupe Velez qui se transfigure au point d'apparaître belle et douce comme une petite madone, puis passe, sans transition, aux mines effrontées d'une señorita rageuse et colérique. Son visage, tout irradié d'âme, de lumière et d'amour, vous plonge dans le ravissement. Et ce visage chante !

S' imagine-t-on cela, ne plus voir le mouvement articulé des mâchoires, — rien de photogénique à cet exercice des chanteuses muettes — mais entendre ! Entendre une voix fluette, presque sans timbre, une voix pourtant qui ressemble un peu à celle de Raquel Meller, et qui dit la passion de l'éternelle chanson d'amour. Cette chanson s'achève, à un moment chargé de dramatisation, dans les larmes. Voici. Les sanglots, longtemps refoûlés, montent avec les notes à l'assaut de la gorge frêle, l'étouffent de leur gémissement, s'achèvent en cris désespérés... Jusqu'à nous faire demander grâce, à nous spectateurs. Croyez-vous que sans le concours de la voix, l'artiste eût pu atteindre et produire une telle intensité d'émotion ? Je suis bien sûr du contraire et il n'est que de se souvenir du ridicule de ces « grandes chanteuses » de l'écran, bayant aux cornelles et dont les sous-titres seuls nous

affirmaient la voix et le talent, — sans qu'on fût pour cela obligé d'y croire. Peut-être même qu'insidieusement cette pensée vous venait : « Cette femme m'a tout l'air de chanter comme un canard », et alors l'illusion s'envolait et le grotesque apparaissait de cette figuration de l'écran, payée pour applaudir. C'en



LUPE VELEZ.

était bien fini de votre participation au spectacle, de votre foi, de ce bienheureux état d'hypnose dans lequel vous plonge, comme une autre fumée d'opium, l'art des images animées.

Ici, cet art se double de la qualité de la photographie, suave dans ses tonalités ; il est encore riche en procédés cinégraphiques, « fondus artistiques », « enchaînés », « premiers plans », tout cela *griffithien*, à quoi s'ajoute une trouvaille nouvelle : la multiplication d'un même personnage apparaissant treize fois dans la même scène. Griffith a utilisé là, matérialisé plutôt, un phé-

nomène que connaissent bien tous les amoureux, obnubilés par le seul visage de l'être aimé. Dans ce passage du film donc, *La Païva*, le cœur débordant de tristesse et d'amour, n'aperçoit plus les rapins et bohèmes qui l'écoutent chanter dans cette auberge du « Chien qui fume », mais partout où ses yeux se posent, c'est toujours le comte d'Arnim, son mari d'une heure, qui lui apparaît.

Comme on le voit, il s'agit en l'occurrence d'un procédé strictement cinématographique, d'une réponse, en somme, à ceux qui prétendent qu'avec le film sonore on revient au théâtre (1).

Aux côtés de Lupe Velez, William Boyd tient parfaitement son rôle de jeune attaché d'ambassade, deux fois amoureux, et Jetta Goudal, plus sphinx que jamais, séduit et repousse par une

(1) Cette prouesse technique, qui ne compte pas plus de 25 mètres de pellicule, exigea 9 heures de travail dont 4 pour le développement du négatif exposé 36 fois dans la camera!

sorte de fascination qui lui est personnelle.

L'action de ce film se déroule en 1869 sous le Second Empire. Il est évident que dans le domaine « atmosphère » la bande révèle son origine américaine et qu'un sourire discret vient aux lèvres lorsque dans le cabaret parisien du « Chien qui fume », on peut entendre le patron, chef d'orchestre, s'écrier en un anglais parfaitement articulé : « Ladies and Gentlemen »... De même, lorsque la Païva chante son amoureuse plainte avec ces mots : « I love you », peut-on s'étonner un peu. Mais ne fit-on pas preuve, jadis, d'une belle indulgence pour *M. Beaucaire*, si américain par ses artistes français seulement par les costumes? Et tant que la France ne produira pas de film sonore, dans son beau langage, force nous est bien de nous contenter de la production étrangère.

EVA ELIE.

NOUVELLES D'AMÉRIQUE

— La Fox Films a constaté que son chiffre d'affaires avait sensiblement diminué depuis que ses studios ne produisent plus uniquement des talkies. Ceci s'explique par le fait qu'il existe encore aux Etats-Unis plus de 12.000 salles non encore équipées pour le film parlant, auxquelles il faut ajouter les milliers de salles du monde entier non encore « sonorisées ».

Aussi pour remédier à ce manque à la vente, cette organisation a-t-elle décidé, tout en ne ralentissant point la production des talkies, de faire simultanément des versions silencieuses de ces mêmes talkies. Plusieurs films parlants, déjà réalisés ces derniers mois, vont même être réédités en version muette.

Les revues resteront évidemment uniquement sonores, car on admettra facilement que le succès de ces productions dépend plus de la musique que du scénario.

Winfield Sheehan, directeur, a annoncé que des versions silencieuses seraient tournées jusqu'à ce que toutes les salles des Etats-Unis soient équipées, ce qu'il estime devoir nécessiter trois ou quatre années.

— Un aperçu des recettes des cinémas de New-York :

Pendant une des dernières semaines de juillet, le Roxy a totalisé 132.314 dollars avec Charles Farrell et Janet Gaynor dans *Lucky Star* ; le Rialto 56.950 dollars avec le *D. Fu, Manchu* ; le Strand 36.272 dollars avec *Noah's Ark*. Le Paramount 65.500 dollars avec Clara Bow dans *Dangerous Curves* et le Capitol 64.396 dollars avec *Wonder of Women*.

Et ce ne sont là que recettes de morte-saison !

— Quoi qu'on pense et quoi qu'on veuille bien dire, le film muet n'est pas mort. La preuve en est faite par l'accueil que reçoit en ce moment à New-York un des derniers films de Greta Garbo, un film muet : *The Single Standard*. Les recettes faites actuellement par les plus gros succès du film parlant : *Hollywood Revue*, *Dynamite*, *Show Boat*, etc., sont de beaucoup dépassées par celles réalisées par *The Single Standard* dont on donna, étant donné le succès, sept séances par jour.

D'autre part, trois des principaux cinémas de Philadelphie viennent de décider de ne plus passer de talkies et de se consacrer uniquement au film muet.

— Mary Pickford et Douglas Fairbanks ont l'intention d'aller passer trois mois en Europe aussitôt après avoir terminé leur production en cours : *Taming of the Shrew* (La Mégère apprivoisée), où ils apparaissent ensemble pour la première fois.

A leur retour à Hollywood, ils travailleront chacun de leur côté à des films parlants actuellement en préparation par leurs scénaristes. Il pourrait se faire toutefois que les deux grandes vedettes tournent encore chacune un film avant de s'embarquer pour l'Europe.

— Ben Turpin, revenant à l'écran, aura un rôle important dans *The Love Parade*, la prochaine production de Maurice Chevalier pour Paramount. Yola d'Avril, André Chéron et Charles Sellon compléteront la distribution de ce film musical qui, comme on le sait, sera réalisé par Ernst Lubitsch.

— Alice Terry, ancienne étoile de la Metro-Goldwyn, qui avait quitté Hollywood depuis son mariage avec Rex Ingram, est actuellement de retour en Californie, où elle étudie l'équipement pour la réalisation des productions sonores. Elle transmettra les enseignements qu'elle aura acquis à son mari afin que celui-ci puisse compléter l'installation de ses studios à Nice.

— Le baryton allemand Michael Bohnen vient d'être engagé par les Warner Bros pour leur *Show of Shows*.

— Depuis huit ans déjà, D. W. Griffith rêvait de porter à l'écran la vie du grand homme politique américain Abraham Lincoln. Il n'avait pu jusqu'alors rallier aucun producteur à son idée. Il vient d'être plus heureux auprès de Joseph Schenck, le chairman des United Artists. Il commencera donc bientôt pour cette société un film parlant, *Abraham Lincoln*, pour lequel est prévu un budget de 1.000.000 de dollars.

PAUL AUDINET.

LES FILMS DE LA SEMAINE

Aucune publicité n'est acceptée dans cette rubrique.

LE RUISSEAU

Interprété par LOUISE LAGRANGE, LUCIEN DALSAÏE, OLGA DAY, FELIX OUDART, TONY D'ALGY, ANDRÉ NICOLLE, RENÉ LEFEBVRE, PÉPÉ BONIS.

Réalisation de RENÉ HERVIL.
(Paramount).

Ce n'est pas là évidemment le meilleur film de René Hervil, qui nous a donné, par ailleurs, assez de productions réussies et charmantes pour que nous ne doutions pas un seul instant de son grand

talent de réalisateur, mais il faut bien cependant avouer que nous n'avons pas retrouvé, dans *Le Ruisseau*, toutes les qualités d'émotion, de fine sensibilité et d'ironie spirituelle qui firent, par exemple, le succès de *Minuit... place Pigalle*. On avait prononcé, pour ce dernier film, le mot, souvent galvaudé mais dans ce cas parfaitement juste, de chef-d'œuvre. Disons que *Le Ruisseau* se contente d'être une œuvre agréable.



LOUISE LAGRANGE et FÉLIX OUDART dans *Le Ruisseau*.

C'est que la pièce de Pierre Wolff, qui sert d'argument au film a, par elle-même, beaucoup vieilli ; on ne s'apitoie plus, tout au moins avec la même sensibilité paternelle, sur les malheurs de la

d'adaptation, puisque les réalisateurs se trouvent obligés d'emprunter au domaine littéraire et théâtral ; qu'ils le fassent dans des œuvres répondant au moins à un esprit plus actuel, nos jeunes auteurs ne manquent ni de talent ni d'imagination. Mais, pour l'amour du cinéma ! qu'on ne s'obstine pas à exhumer les succès qui ne répondent plus à nos goûts. L'écran n'est tout de même pas fait uniquement pour perpétuer les gloires du répertoire. Voici le scénario. Paul Bréhant, peintre célèbre, a dans sa vie un grand amour, Madeleine Granval, riche, divorcée et femme du monde. Celle-ci, confiante sans doute dans le

vieux diéon qui prétend que l'amour a un bandeau sur les yeux, ne se éne pas pour tromper consciencieusement Paul Bréhant, jusqu'au jour où celui-ci finit par s'en apercevoir. Explications, séparation. Paul Bréhant, pour se consoler, va faire la fête dans les boîtes de Montmartre. Il y rencontre une « petite femme », Denise Fleury, fille de famille honorable, entraînée là par la misère et la faim; une amitié, qui ne tarde pas à évoluer en amour, les rapproche. Mais Madeleine Granval réussit pour un soir à reprendre Paul Bréhant. Va-t-il abandonner Denise, qui déjà s'apprête à partir? Non. Comprenant la délicatesse qui se cache dans cette âme et, sans souci de l'opinion d'autrui, il lui demande de toujours rester avec lui.

Nanti d'une semblable affabulation René Hervil s'est attaché, avec beaucoup de métier, à la rendre vivante. Les scènes de dancing sont animées avec vérité, il faut également signaler un passage, celui-là très réussi: l'arrivée dans une pension bourgeoise de la Côte d'Azur de la lettre à en-tête d'un bar de la rue Pigalle; c'est de la meilleure observation. La photographie est lumineuse et met bien en valeur les quelques paysages qui viennent aérer l'action. Quant à l'interprétation, choisie avec ce souci très « Comédie Française » des chefs d'emploi, elle groupe Lucien Dalsace, jeune premier, Louise Lagrange, fille malheureuse, et Olga Day, élégante. Autour de ces trois interprètes principaux, le restant de la distribution joue avec tact et homogénéité.

Un film que l'on regarde sans ennui — ce qui est déjà quelque chose — mais qui manque tout de même un peu trop d'originalité et de nerf. De ce nerf dont pourtant son auteur a la réputation d'être si prodigue.

VIVE LA VIE !

Interprété par NICOLAS KOLINE, NATHALIE LISSENKO et GUSTAVE FRÉLICH.

Réalisation de WILHEM THIELE.
(En exclusivité au Ciné Max-Linder).

Wilhelm Thiele, à qui nous devons *Orient-Express*, épisode de la vie d'un chef de gare, dont une belle inconnue bouleverse la vie — s'est essayé, dans son nouveau film, à la comédie vaudeville. Servi par des acteurs intelligents — Koline surtout est très intéressant à suivre — il a réalisé, sur un scénario trop prévu, un film plein de bonne humeur malgré tout. C'est l'histoire d'un petit commerçant hollandais à qui un ami

d'enfance et d'Amérique propose des vacances à New-York. Mais Pieter Kruijz a le vertige du danger. Quoique assuré sur la vie avant son départ, il évite de l'exposer et ainsi échappe à une catastrophe, le paquebot ayant coulé. Porté pour mort, Pieter, quia joyeusement dépensé l'argent mis à sa disposition, rentre chez lui où son arrivée bouleverse bien des plans. Mais tout s'arrangera. Il retrouvera sa femme, son ami venu d'Amérique et le repos. Une histoire d'amour pas très nécessaire vient remplir et couronner le film. Par ailleurs, c'est un spectacle divertissant et dont la photographie, remplie d'intentions, est fort intéressante, surtout dans la première partie. Nathalie Lissenko et Frélich n'ont qu'un rôle épisodique. Quant à Nicolas Koline, il est très à son aise dans le rôle du brave Pieter Kruijz — survivant malgré lui. Une comédie amusante — bien que quelques situations soient menées un peu lourdement — et adroitement interprétée.

LE CHANT HINDOU

Interprété par HIMANSU RAÏ et CHARU ROY.

Réalisation de F. OSTEN.

Aux Indes. Vendue à un riche marchand, Sélima, enfant trouvée, doit à sa grâce et à la noblesse de ses manières d'être distinguée d'entre les esclaves. Son ami d'enfance, Khrisna, habile artiste et garçon courageux, risque une mort affreuse pour l'arracher à ce qu'il croit être une odieuse contrainte. Et pourtant cet esclavage est doux au cœur de Sélima qui aime son seigneur et maître. Résigné à son sort, Khrisna assistera au bonheur de sa bien-aimée, laquelle est reconnue, à la faveur d'un talisman, fille de prince et digne d'une union royale. Le public, dont le cœur généreux dépasse les exigences du scénario, aurait préféré qu'elle épousât le brave Khrisna.

Tel quel, réalisé aux Indes, avec des acteurs hindous, le film de F. Osten est une belle leçon d'orientalisme, et si l'on veut considérer les images pour leur valeur propre, c'est très bien et quelquefois beau. La part du réalisateur disparaît derrière l'intérêt documentaire. Il y a de somptueux palais ajourés de sculptures, des bassins fleuris, de redoutables éléphants, le calme et doux sourire des femmes de là-bas et des acteurs qui jouent avec une agréable timidité. Peu de paysages cependant, et c'est dommage, car ils sont beaux. L'action n'est qu'un prétexte et c'est assez. L'observation des mœurs nous attache suffisamment par

son caractère authentique. Quant à la photographie, sans artifice de technique, elle a le gris émouvant des documentaires.

SHEHERAZADE

Interprété par NICOLAS KOLINE, GASTON MODOT, FAKELSTEIN, DIMITRIEFF, MARCELLA ALBANI, AGNÈS PETERSEN, DITA PARLO, NINA KOCHITZ et IVAN PETROVITCH.

Réalisation d'ALEXANDRE VOLKOFF.
(En exclusivité à la salle Marivaux).

Lequel d'entre nous, dans sa prime jeunesse, n'a vibré à la lecture ou au récit des contes merveilleux des Mille et Une Nuits. Et encore à présent, aux seuls noms de Simbad, d'Ali-Baba, d'Aladin, notre imagination ne vagabonde-t-elle pas encore ?

Absolument comme dans le film d'Alexandre Volkoff où Ali, savetier du Caire, marié à une matrone acariâtre, rêve à des aventures merveilleuses.

Ali rêve... Il a fui l'échope misérable et s'embarque sur un grand voilier que le feu détruit peu après. Mais, bah ! Ali n'est pas embarrassé pour si peu et gagne la rive sur le dos d'un hippopotame.

Mais quel n'est pas son étonnement d'arriver dans un royaume de rêve où l'attend un sultan majestueux entouré de tous les dignitaires de sa cour.

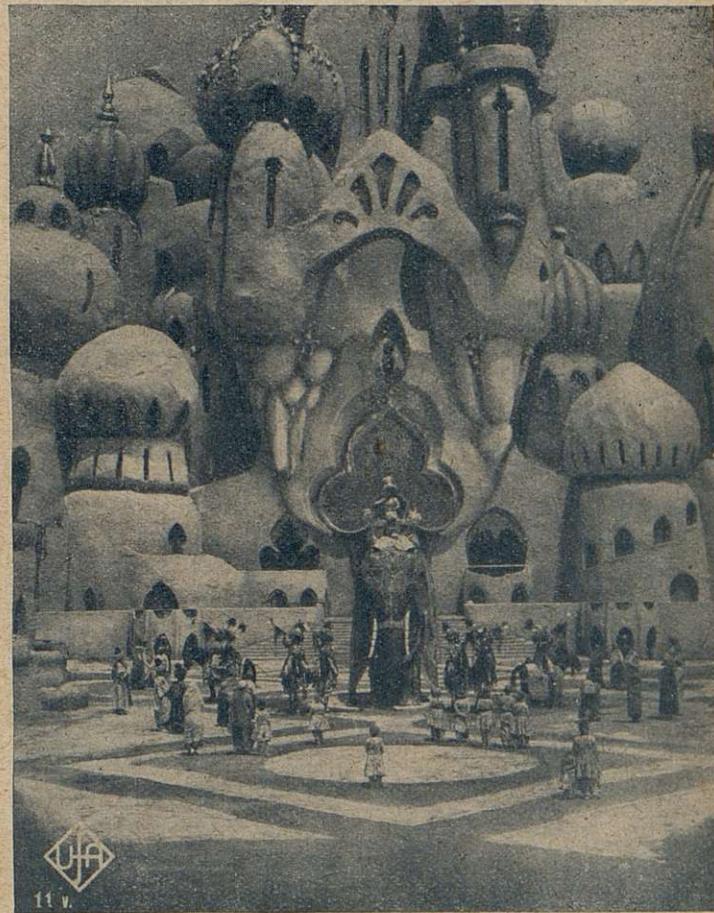
Quoique éberlué par cet accueil imprévu, Ali, dûment stylé par un habile astrologue qui avait annoncé sa venue au souverain, joue sans faiblir son rôle de Prince des Mille et Une Nuits.

Le sultan lui présente sa fille Gulnare et sa favorite Zobéïde. Ébloui par la beauté de la première, Ali, qui commence à prendre son rôle au sérieux, demande la main de la princesse, promettant un don de dix mille chameaux. Hélas ! le

bonheur complet n'est pas sur terre, même dans des royaumes de féerie, et Ali s'aperçoit, la veille de ses noces, que Gulnare et Zobéïde sont toutes deux amoureuses du beau prince Achmed, captif du terrible sultan.

Il parvient, néanmoins, à délivrer le prince qu'il essaie de faire fuir en compagnie de Gulnare, à laquelle il a renoncé par grandeur d'âme.

L'astrologue, cependant, donne l'alarme et les fugitifs sont arrêtés. Le prince Achmed sera pendu et... l'astrologue aussi, le terrible sultan ayant mis à jour la véritable identité du savetier du Caire.



Le palais du Sultan, un des décors grandioses de Sheherazade.

Les condamnés ont déjà la corde au cou, lorsque surgit Ali, suivi d'une caravane nombreuse qu'il a recrutée dans le désert. Il en fait don au sultan, moyennant la grâce du prince Achmed.

Celui-ci l'accorde, quand il apprend la supercherie d'Ali. C'est au tour de celui-

ci d'être l'objet de la fureur du sultan. Mais, grâce à son sifflet magique, il réussit à échapper au châtement du souverain... mais n'échappe pas à celui de sa femme qui, pour le réveiller, le rouait de coups. Pauvre Ali, savetier du Caire. Il n'avait fait qu'un rêve magnifique !

Autrefois, dans les féeries théâtrales, les bonnes fées, d'un coup de leur baguette magique, transformaient le décor.

Aujourd'hui, le cinéma a changé tout cela. La fée a laissé la place au metteur en scène, et le coup de sifflet de celui-ci, annonçant la prise de vues, a remplacé la baguette magique d'autrefois.

Magicien, certes, Volkoff l'est, pour notre émerveillement. Mais n'a-t-il pas été admirablement secondé par des décorateurs qui lui ont composé des intérieurs fastueux, d'un goût raffiné ; ainsi que des extérieurs dont l'importance ne le cédait qu'à l'originalité. Il faut convenir également que les producteurs n'ont reculé devant aucune dépense pour faire de ce conte des Mille et Une Nuits, la plus amusante des féeries.

L'interprétation occupe, forcément, une place de second rang, le premier étant réservé à la mise en scène.

Pourtant au milieu d'artistes judicieusement choisis, il faut remarquer Nicolas Koline, que nous retrouvons en savetier du Caire, après avoir été successivement souffleur de théâtre, chiffonnier de Paris, graisseur au P. L. M., et j'en passe. Koline, s'il eut des rôles plus importants, ne nous a jamais semblé en plus parfaite possession de tous ses moyens que dans *Sheherazade*. Qu'il est donc réconfortant ce bonheur naif qu'on lit dans son regard franc et doux, et communicative cette bonne humeur qui ne l'abandonne que pour des courts instants d'émotion !

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

Le Film et la Bourse

	6 Sept.	30 Août.
Pathé-Cinéma, act. de cap.	600	570
Pathé-Cinéma, act. de jouis.	545	505
Gaumont.....	515	510
Pathé-Baby.....	815	750
Pathé-Consortium, part...	pas coté	pas coté
Pathé-Orient, act. de jouis.	1.000	1.040
Splendicolor.....	pas coté	pas coté
Aubert.....	390	400
Belge-Cinéma, act. anc...	279	265
Belge-Cinéma, act. nouv..	pas coté	290
Cinéma-Exploitation.....	806	pas coté
Cinéma modernes, part...	130	pas coté
Cinéma modernes, act...	pas coté	pas coté
Cinéma Tirage Maurice...	pas coté	pas coté
G. M. Film.....	pas coté	111
Omnium-Aubert.....	pas coté	pas coté
Franco-Film.....	614	pas coté
Cinéma-Omnia.....	pas coté	pas coté

CINÉDOR.

VEDAD URFY EN FRANCE



Vedad Urfy s'installe définitivement en France. Le créateur de *L'Amour vaincu* n'a pas voulu renouveler ses engagements avec les maisons de production dont il était directeur et sociétaire et qui le retenaient depuis longtemps en Égypte. Cela est venu de l'expansion prise en Europe par le film parlant et l'intérêt porté par le grand artiste à ce genre de production. Vedad Urfy est d'avis que les langues française, anglaise et allemande sont les seules qui pourraient s'accommoder du film parlant. Artiste de langue française, anglaise et allemande (sa création en français du *Cid*, de Corneille, a eu un grand succès en Égypte), Vedad Urfy sera sans doute, dans les talkies, un artiste des plus recherchés et appréciés. Parmi les créations les plus marquantes du sympathique artiste citons, en outre de *L'Amour vaincu*, *Le Grand Rabbaï*, *Fille du désert*, *Les Indiens*, etc... Dans l'un de nos prochains numéros nous publierons une interview du sympathique artiste sur ses projets.

ALEXANDRIE

Vu la morte saison, nos cinémas se contentent d'offrir à notre public des bandes de deuxième vision telles que *Suzy Saxophone*, avec Anny Ondra ; *Le Président*, interprété par Ivan Mosjoukine et Suzy Vernon ; *Chouchou poids plume*, avec André Roanne ; Clara Bow dans *Le Coup de foudre* ; *Le Loup de soie noire*, avec Lon Chaney, Betty Compson, Marceline Day et James Murray ; *Le Bateau ivre*, avec John Gilbert, Ernest Torrence et Joan Crawford ; *Othello*, avec Emil Jannings ; Glenn Tryon et Barbara Kent dans *Solitude*.

Cependant, quelques cinémas continuent à nous donner des films de première vision : Au Majestic, *Nous sommes dans l'aviation*, spirituellement interprété par Wallace Beery et Raymon Hatton, et *Le Double Visage*, avec Esther Ralston et Neil Hamilton.

Le Cosmograph passe, cette semaine, *L'Orient-express*, superbement joué par la grande vedette Lil Dagover, et *Vent debout*, de M. R. Leprince, où Léon Mathot remporte un beau succès.

Après douze jours de travail loin de la ville, la Nahdat Mirs Film vient de rentrer à Alexandrie où un studio provisoire a été construit pour tourner les intérieurs d'un film dont on ne connaît pas encore le titre.

Le sympathique directeur de cette firme a fait un accueil chaleureux à *Cinémagazine* et lui a projeté spécialement quelques scènes qui promettent.

L'interprétation, remarquablement choisie, groupe : Insaf Rouchdy, artiste de théâtre qui jouit d'une grande renommée auprès de notre public. A ses côtés : Aristide Hadji Andreas, qui, en dehors de son grand rôle qu'il incarne avec sincérité, est le maquilleur de la troupe ; Khavria Gamal, actrice théâtrale bien connue ; Elena Eterna ; Hussein Mahmoud Hussein ; Mahmoud Sadek ; Mohamed A. Mabrouk, un barbarin possédant de belles expressions comiques ; Georges Roussos, artiste du théâtre « Luna Park », tient un rôle assez délicat, ses débuts dans ce film ne tarderont pas à lui faire connaître une belle renommée. Tous sous la direction d'un très jeune metteur en scène, Choucri Madi, à qui nous devons le découpage du film. Alvisi Orfanelli est responsable de la photographie.

Des bruits courent que Mme Aziza Amir, propriétaire de la Isis Film, qui nous a présenté *Laila* et *La Fille du Nil*, a l'intention de fermer son studio. Nous le regretterions pour notre part, car sa dernière production fut le meilleur film tourné en Égypte.

UBALDO CASSAR.

MADRID.

Le cinéma espagnol est paralysé. Mais avant la production étrangère, de la saison prochaine, composée en grande partie de films sonores et parlants, les quelques producteurs qui ne restent pas inactifs réalisent uniquement des films silencieux.

Trois seulement sont achevés. Ce sont : *Ouarenta Y. olo pesetas de taxi*, avec Ferdinand Delgado. *D'El Rey que radio* et *La Copta Andalus* avec Ernest Pousalés. D'autres films sont en chantier, mais la réalisation en a été retardée par de nombreuses difficultés de toutes sortes et ne sera peut-être jamais achevée.

La société anonyme catalane *Cinæs* a racheté les actions de la *Saana* et contrôlera la saison prochaine les salles exploitées jusqu'ici par cette dernière avec, en plus, le Cinéma Callao.

On envisage actuellement la création d'une caisse d'État cinématographique administrée par des compétences n'ayant aucun intérêt dans l'industrie du film. On espère recueillir environ 5 millions de pesetas en appliquant une taxe de 10 p. 100 sur les films étrangers. Une partie de cette recette sera employée à subventionner les films nationaux.

MANOEL DE LA PARRA.

TURIN

Il est un fait indéniable, et je l'ai constaté de mes propres yeux au cours d'une visite, qu'en profitant de mes vacances je viens de faire aux grandes villes de notre péninsule, où déjà le spectateur peut se payer la bande sonore : Nos publics se désintéressent ouvertement du film muet. La plupart des salles à tarif élevé, et n'ayant le moyen de projeter que du film muet, sont obligées de corser leur programme avec de bons numéros de café-concert et même avec des revues et des opérettes soigneusement montées, si elles veulent conserver la chance de se tirer d'affaire.

Et notons que ces mêmes salles affichent en reprise de vrais bijoux du répertoire silencieux, tels que : *La Ruée vers l'or*, *Le Pèlerin*, *Le Cirque*, *Variétés*, *Quand la chair succombe*, *Le Dernier des Hommes*, *Crépuscule de gloire*, etc.

Et notons encore, quant au film sonore, que tout ce qu'on nous a offert jusqu'à présent, en dehors du *Chanteur de Jazz*, *Broadway*, *Ombres blanches* et de quelques documentaires assez bien réussis, ils n'ont vraiment eu rien de très attrayant.

Quelle est l'origine et le curriculum vitae de ces bandes dont plus d'une a franchement l'air d'être sortie de la boutique d'un « décroche-mol-ca » pour passer ensuite, avant de paraître sur l'écran, par celle d'une entreprise de tirage.

Voyons, par exemple, *Crépuscule d'Amore* (le titre original, vu la fantaisie inénarrable de nos traducteurs, titreur et sous-titreur, pourrait bien vouloir signifier tout autre chose...). Corinne Griffith et Edmund Love, deux artistes de la bonne école, donnent l'impression de se débattre désespérément parmi les décombres du romantisme le plus désuet.

Comme partie sonore nous avons eu la jole, désormais quelque peu fanée, d'entendre du Jazz et du plus nègre, sur le rythme duquel danse toute cette mi-caille rose..., tout ce monde artificiel des cabarets nocturnes qui est déjà par trop artificiel lorsqu'il est vrai... Et puis, pourquoi *Crépuscule d'Amour* ?

A ce *Crépuscule* qui, comme Dieu veut, est descendu maintenant dans la nuit, a fait suite *Vita perdula* (*Vie perdue*, je vous donne ce titre aussi avec bénéfice d'inventaire...), interprété par Pauline Starke, Marion Nixon et Norman Kerry. Le public lui a fait un bon accueil. Le sujet est mince, mais il a plus d'une bonne trouvaille émotionnante, et la sonorisation, obtenue par le Movietone, suit avec clarté et justesse toute l'action.

On annonce pour le mois prochain *The Singin Fool* (*Le Chanteur fou*) et pour novembre *Folies Fox 1929* qui seront suivis par d'autres talkies dernier cri.

Nous pourrions alors reparler sérieusement du film sonore.

Au Salon Régina de Milan, j'ai assisté à la première exhibition du système photophone de la Radio Corporation. On a présenté le célèbre baryton Titta Ruffo dans la magistrale exécution de plusieurs morceaux d'opéra et quelques documentaires.

Gros succès pour le programme et pour l'appareil. Milan a déjà quatre établissements fonctionnant avec films sonores : Le Corso, le Colosseo, le San Carlo et le Régina.

Il n'y a pas à dire : Milan va vite.

MARCEL GHERSI.

Cinémagazine
possède une agence en Allemagne
PARISERSTRASSE 18
BERLIN W. 15

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Marthe Flandrin (Valence), Lucette Duraffourg (Saint-Claude), Elise Novella (Casablanca), René Benezech (Neuilly Saint-James), Fourquet (Jeumont) et de MM. le Président M. S. Devesa (New-York), Richard Löwenbein (Berlin), Jack Trévor (Berlin), Widy (Bruxelles), Filmproduktion (Berlin), Conrad Urban Filmvertrieb (Berlin). — A tous merci.

Qui rit sans cesse. — 1° Toulouse est favorisé si j'en juge par les films que vous me citez; 2° *Thérèse Raquin* est un des meilleurs films de Jacques Feyder et il est interprété d'une façon remarquable; 3° J'ai fait suivre votre lettre à Adolphe Menjou; 4° Gustave Frœlich est célèbre en Allemagne, vous le verrez bientôt dans *Asphalte* où il a un très beau rôle; Georges Charlia est à Paris, 1, rue Gabrielle (XVIII^e).

Chevalier d'Orsay. — Le concours vous sera ouvert et je vous conseille d'y participer.

Vinea. — Très touché par votre gentil souvenir de Hohwald. Merci.

SEUL VERSIGNY
 APPREND A BIEN CONDUIRE
 A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉANT
 sur toutes les grandes marques 1929

87, AVENUE GRANDE-ARMÉE
 Porte-Maillot Entrée du Bois.

France Rosée. — 1° Pourquoi vous garderais-je rigueur de votre silence? Ne sommes-nous pas en vacances? Enrique de Rivero envoie sans doute de fort belles photos pour demander une pareille somme à ses admirateurs. Je lui conseillerai de leur offrir des photos plus modestes. Mais ne croyez pas à une spéculation. Une belle épreuve peut fort bien coûter de 50 à 100 francs; 2° Ginette Maddie, 7, rue Montcaim (XVIII^e); 3° Vous pouvez toujours écrire à Pola Negri au château de Rueil-Seraincourt (S.-et-O.).

Sosie Pola. — Il est nécessaire que vous laissiez quelques photos de vous au metteur en scène, mais votre présence à Paris est indispensable. Tout à votre disposition si vous avez besoin de renseignements plus précis.

Thi Saô. — 1° Oublions le passé... Nous aimons trop le cinéma l'un et l'autre pour que des désaccords très sérieux puissent nous diviser. Votre franchise m'enchanté et vos lettres, si indépendantes, me donnent de précieux aperçus sur le point de vue des « aficionados ». Tous mes compliments pour votre perspicacité, mais vos comparaisons « célestes » me gênent un peu; 2° Nous demanderons à Pierre Bonardi si la prime de 20.000 francs a déjà été attribuée, je suis aussi curieux que vous de sa réponse; 3° Il reste à trouver la formule définitive pour arriver à l'accord complet. Mais, dès maintenant, on peut considérer le contingentement comme enterré; 4° Il s'agissait de M. Jean Sapène,

directeur du *Matin* et des *Cinémans*; 5° Le bouquin en question n'est pas pour vous, il est beaucoup trop primaire.

The Cat Félix. — C'est avec joie que je vous compterai parmi mes correspondants. Mais, autant que possible, que vos questions ne sortent pas du domaine du cinéma. Pour commencer, laissez-moi vous dire que Menjou a renoncé pour l'instant à constituer sa propre société et qu'il a signé — *Cinémagazine* l'a annoncé — un contrat avec Pathé-Cinéma. Son premier film sera dirigé par notre compatriote Jean de Limur qui a appris son métier de metteur en scène avec Charlie Chaplin; nous publierons prochainement le titre de son premier film et le nom de ses partenaires. Faisons-lui confiance.

Vive Betty Amann. — *Asphalte* est un très bon film qui nous vaut la révélation de Betty Amann, une actrice allemande du plus grand avenir; 2° Écrivez-lui aux bons soins de l'Ufa, à Berlin; elle est célibataire; 3° Nous verrons certainement en France *Le Diable blanc* et *La Jeune fille et le Levantin* au cours de la prochaine saison.

Aval. — Après avoir tourné en Amérique dans *La Peau de chagrin*, Jeanne de Balzac a rempli le rôle de *Salammbô* dans le film de Marodon, puis elle a eu un rôle assez important dans *Titi 1^{er}, roi des Gosses*, un cinéroman de Pierre Gilles. On la vif ensuite au music-hall, notamment aux Folies-Bergère. Vous trouverez une carte postale de cette artiste en librairie.

Bicchi. — 1° Ignorez si Georges Chamard, lauréat du Conservatoire, est le même artiste que vous avez pu voir dans *Bateaux parisiens*; je n'ai pas vu ce film et l'artiste est un nouveau venu sur lequel je manque de renseignements; 2° Jean Angelo possède un cabriolet Oakland dont la carrosserie est de couleur verte, mais de ceci je suis moins sûr; 3° *Cinémagazine* est toujours mis à la poste le mercredi soir et il doit parvenir le jeudi en banlieue.

Rara. — Voulez-vous avoir la gentillesse de m'envoyer une traduction de l'article de *Pholo Play*, dont vous me parlez. Je tâcherai de l'utiliser. Le mariage de Clara Bow n'est pas confirmé, mais cette délicieuse artiste ne saurait échapper longtemps à la loi commune. Il faudra vous faire une raison; 2° Comme vous le savez, Bessie Love a été victime d'un grave accident d'auto, mais elle n'a jamais été en danger de mort. Les journaux qui ont annoncé son décès se sont un peu trop pressés. La charmante Bessie est aujourd'hui rétablie et son visage ne garde aucune trace des points de suture que le chirurgien lui a fait; 3° Vous pouvez écrire à Louise Brooks, aux studios de Pathé-Cinéma, à Joinville-le-Pont (Seine).

Boby. — Nils Asther n'est pas Américain, mais Suédois, né à Malmo, 17 janvier 1900. Il a tourné en Suède plusieurs films, notamment avec Mauritz Stiller, puis en Allemagne pour l'Ufa. Est maintenant sous contrat à M. G. M.; 2° Fuetterer est né à Berlin en 1907; 3° Alfred Abel est né à Leipzig, le 12 mars 1880; 4° Asta Nielsen est Norvégienne, née à Copenhague le 11 septembre 1883.

Jean Moreau. — Présentez-vous à un metteur en scène et tâchez d'obtenir qu'il vous fasse tourner un bout d'essai.

IRIS

FAUTEUILS
 STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc.
 ETS R. GALLAY
 93, rue Jules-Ferry, à Bagnolet (Seine).

PROGRAMMES

des principaux Cinémas de Paris

Du 13 au 19 Septembre 1929

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Établissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2^e Art CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens. — La Ruée vers l'Or, avec Charlie Chaplin.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — Tu ne mentiras pas, avec Lily Damita.

IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — Asphalte, de Joe May.

MARIVAUX, 15, boulevard des Italiens. — Sheherazade, de Wolkoff, avec Nicolas Koline, Ivan Pétrovitch, Agnès Petersen, Marcella Albani.

OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre. — Le Cercle Rouge, avec Lya Mara et Louis Lerch.

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — La Résurrection du Bouif; Anatole aubergiste; Stockholm; Sur la Riviera.

3^e BERANGER, 42, rue de Bretagne. — Les Vieillards en Folie; Mon Gosse.

MAJESTIC, 31, bd du Temple. — Mon Cœur en livrée; Crépuscule de Gloire.

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée: Relâche. — Premier étage: La Maison au Soleil; La Dame aux Orchidées.

PALAIS DE LA MUTUALITE, 325, rue St-Martin. — Rez-de-chaussée: Le Bateau Ivre; Trois Jeunes Filles nues. — Premier étage: Relâche.

Direction Gaumont-Franco-Film
 GAUMONT-THÉÂTRE
 7, Bd Poissonnière, Paris (2^e)

LE BLED

avec JACKY MONNIER
et ENRIQUE DE RIVERODIX MILLE LIEUES SUR LES MERS
(Documentaire)

PERMANENT

4^e CYRANO-JOURNAL, 40, bd Sébastopol. — Le Danseur de Jazz; La Rancœur du beau-père.

HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — A bas les hommes! Crise.

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. — Dix mille lieues sur les Mers; Le Bled.

5^e CINÉ-LATIN, 12, rue Thouin. — Clôture annuelle.

CLUNY, 60, rue des Ecoles. — Vanité; Jim le concurrent.

MESANGE, 3, rue d'Arras. — Au Temple de Nara; Un Drame au Studio.

MONGE, 34, rue Monge. — A bas les Hommes! La Divine Croisière.

SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel. — Peau de Pêche.

STUDIO DES URSLINES, 10, rue des Ursulines. — Clôture annuelle.

6^e DANTON, 99, bd Saint-Germain. — A bas les Hommes! La Divine Croisière.

RASPAIL, 91, bd Raspail. — Mon Cœur en livrée; Jours d'angoisse.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — Cœur embrasé; Le Roi du cirque.

CINEMA MADELEINE

DIRECTION GAUMONT-LOEW-METRO

2 h. 45 En semaine 9 heures

Samedis et Dimanches:

Matinées de 2 à 7 h. | Soirée: 9 heures

BUSTER KEATON

DANS SON PREMIER
FILM SONORE

LE FIGURANT

Actualités parlantes
et les « REVELLERS »

Le Cinéma le plus frais de Paris

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. — Clôture annuelle.

7^e RECAMIER, 3, rue Récamier. — La Grande-Duchesse et le garçon d'étage; La Clef d'argent.

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, avenue Bosquet. — Cœur embrasé; Le Roi du cirque.

MAGIC-PALACE, 28, avenue de la Motte-Picquet. — La Divine Croisière; Un parfait gentleman.

SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres. — A bas les Hommes! Arènes sanglantes.

8^e PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — L'Age dangereux.

STUDIO-DIAMANT, place Saint-Augustin. — Clôture annuelle.

9^e CINEMA-ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. — Les Roses blanches de Gilmore.

ARTISTIC, 61, rue de Douai. — Dix mille lieues sur les mers; Le Bled.

COLISÉE

38, Avenue des Champs-Élysées (8^e)

Le Village du Péché

TRAGÉDIE RUSTIQUE

réalisée par

OLGA PREOBRAJENSKAÏA

Avec accompagnement de chœurs russes
par la troupe GREGORIE FFUN VOYAGE EN PALESTINE
(SIONS)

MATINÉE ET SOIRÉE TOUS LES JOURS

PÉPINIÈRE, 9, rue de la Pépinière.
PYRÉNÉES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant.
RÉGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes.
ROYAL CINÉMA, 11, boulevard Port-Royal.
TIVOLI-CINÉMA, 14, rue de la Douane.
VICTORIA, 33, rue de Passy.
VILLIERS-CINÉMA, 21, rue Legendre.
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIÈRES. — Eden-Théâtre.
AUBERVILLIERS. — Family-Palace.
BOULOGNE-SUR-MER. — Casino.
CHARENTON. — Eden-Cinéma.
CHATILLON-S-BAGNEUX. — Ciné Mondial.
CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.
CLICHY. — Olympia.
COLOMBES. — Colombes-Palace.
COISSY. — Cinéma Pathé.
DEUIL. — Artistique Cinéma.
ENGHJEN. — Cinéma Gaumont.
FONTENAY-SOUS-BOIS. — Palais des Fêtes.
GAGNY. — Cinéma Cachan.
IVRY. — Grand Cinéma National.
LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné Pathé.
MALAKOFF. — Family-Cinéma.
POISSY. — Cinéma Palace.
RIS-ORANGIS. — Familial-Pathé-Cinéma.
SAINT-DENIS. — Ciné-Pathé. — Idéal Palace.
SAINT-GRATIEN. — Sélect-Cinéma.
SAINT-MANDE. — Tourelle-Cinéma.
SANNOIS. — Théâtre Municipal.
TAVERNY. — Familial-Cinéma.
VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. — Vincennes-Palace.

DÉPARTEMENTS

AGEN. — American-Cinéma. — Royal-Cinéma. — Select-Cinéma. — Ciné Familial.
AMIENS. — Excelsior. — Omnia.
ANGERS. — Variétés-Cinéma.
ANNEMASSE. — Ciné Moderne.
ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.
AUTUN. — Eden-Cinéma.
AVIGNON. — Eldorado.
BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.
BELFORT. — Eldorado-Cinéma.
BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.
BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.
BEZIERS. — Excelsior-Palace.
BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.
BORDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Projet-Cinéma. — Théâtre Français.
BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.
BREST. — Cinéma-Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Palace.
CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.
CAEN. — Cirque Omnia. — Sélect-Cinéma. — Vauxelles-Cinéma.
CAHORS. — Palais des Fêtes.
CAMBES. — Cinéma des Santos.
CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.
CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
CHAUNY. — Majestic-Cinéma-Pathé.
CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma du Grand Balcon. — Eldorado.
CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.
DENAIN. — Cinéma Villard.
DIJPEPE. — Kursaal-Palace.
DIJON. — Variétés.
DOUAI. — Cinéma Pathé.
DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. — Palais Jean-Bart.
ELBEUF. — Théâtre-Cirque-Omnia.
GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.
GRENOBLE. — Royal-Cinéma.
HAUTMONT. — Kursaal-Palace.
JOIGNY. — Artistique.
LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.
LE HAVRE. — Sélect-Palace. — Alhambra-Cinéma.
LILLE. — Cinéma-Pathé. — Familial. — Printania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.
LIMOGES. — Ciné Familial, 6, bd Victor-Hugo.
LIORIENT. — Sélect-Cinéma. — Cinéma-Omnia. — Royal-Cinéma.
LYON. — Royal-Aubert-Palace. — Artistique.

CINÉMA. — Eden. — Odéon. — Bellecour.
CINÉMA. — Athénée. — Idéal-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Gloria-Cinéma. — Tivoli.
MACON. — Salle Marivaux.
MARMADE. — Théâtre Français.
MARSEILLE. — Aubert-Palace, 20, rue de la Canebière. — Modern-Cinéma. — Comédia Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. — Mondial. — Odéon. — Olympia. — Familial.
MELUN. — Eden.
MENTON. — Majestic-Cinéma.
MILLAU. — Grand Cinéma Faillous. — Splendid-Cinéma.
MONTEAUBAN. — Majestic (vendr., sam., dim.).
MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.
NANGIS. — Nangis-Cinéma.
NANTES. — Cinéma-Jeanne d'Arc. — Cinéma-Palace. — Cinéma Katorza. — Olympio.
NICE. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-Palace.
NIMES. — Majestic-Cinéma.
ORLÈANS. — Parisiana-Ciné.
OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.
OYONNAX. — Casino-Théâtre.
POITIERS. — Ciné Castille.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistique.
PORTETS (Gironde). — Radius-Cinéma.
QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.
RAISMES (Nord). — Cinéma Central.
RENNES. — Théâtre Omnia.
ROANNE. — Salle Marivaux.
ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. — Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.
ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.
SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.
SAINT-MAOIRE. — Cinéma Des Santos.
SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.
SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.
SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.
SAUMUR. — Cinéma des Familles.
SETE. — Trianon.
SOISSONS. — Omnia-Pathé.
STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T. La Bonbonnière de Strasbourg. — Cinéma Olympia, 79, Grand'Rue. — Grand Cinéma des Arcades, 33-39, rue des Grandes-Arcades.
TAIN (Drôme). — Cinéma-Palace.
TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia. — Apollo. — Gaumont-Palace.
TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hippodrome.
TOURS. — Etoile Cinéma. — Select-Cinéma. — Théâtre Français.
TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronoïs-Cinéma.
VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.
VALLAURIS. — Théâtre Français.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Cinéma.
VIRE. — Select-Cinéma.

ALGÈRE ET COLONIES

ALGER. — Splendide. — Olympia-Cinéma. — Trianon-Palace. — Splendide Casino Plein Air.
BONE. — Ciné Manzini.
CASABLANCA. — Eden. — Palace-Aubert.
SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.
SOUSSE. (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.
TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma-Goulette. — Modern-Cinéma.

ÉTRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.
BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace. — Cinéma Universel. — La Cigale. — Ciné-Varia. — Coliséum. — Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic Cinéma.
BUCAREST. — Astoria-Paro. — Boulevard-Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma. — Théâtral Orasulul T.-Séverin.
CONSTANTINOPLE. — Alhambra-Ciné-Opéra. — Ciné-Moderne.
GENÈVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.
MONS. — Eden-Bourse.
NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

NOS CARTES POSTALES

Les Nos qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses

Alfred Abel, 594.
Renée Adoré, 45, 390.
J. Angelo, 120, 229, 233, 297, 415.
Annabella (*Napoleon*), 458.
Roy d'Arcy, 396.
George K. Arthur, 112.
Mary Astor, 374.
Josephine Baker, 531.
Betty Balfour, 84, 264.
George Bancroft, 598.
V. Banky, 407, 408, 409, 410, 430.
V. Banky et R. Colman, 433, 495.
Eric Barclay, 115.
John Barrymore, 126.
Lionel Barrymore, 595.
Barthelmess, 184.
Henri Baudin, 148.
Noah Beery, 253, 315.
Wallace Berry, 301.
Constance Bennett, 597.
Enid Bennett, 296.
Elisabeth Bergner, 539.
Camille Bert, 424.
Francesca Bertini, 490.
Suzanne Bianchetti, 35.
Georges Biscot, 138, 258, 319.
Jacqueline Blanc, 152.
Pierre Blanchard, 62, 199, 422.
Monte Blue, 295, 466.
Betty Blythe, 218.
Eleanor Boardman, 255.
Carmen Boni, 440.
Olive Borden, 280.
Clara Bow, 122, 167, 395, 464, 541.
W. Boyd, 522.
Mary Brian, 340.
B. Bronson, 226, 310.
Clive Brook, 454.
Louise Brooks, 468.
Mae Busch, 274, 294.
Francis Bushman, 451.
J. Catalain, 42, 179, 525, 543.
Hélène Chadwick, 101.
Lon Chaney, 292, 573.
Chaplin, 31, 124, 125, 402, 481, 499.
Georges Charlia, 188.
Maurice Chevalier, 230.
Ruth Clifford, 185.
Law Cody, 463.
William Collier, 302.
Ronald Colman, 137, 217, 259, 405, 466, 438.
Betty Compton, 87.
Lillian Constantin, 417.
Nino Costantini, 25.
J. Coogan, 29, 157, 197, 584, 587.
F. Coogan et son père, 586.
Garry Cooper, 13.
Maria Corda, 37, 61, 523.
Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345.
Dolores Costello, 392.
Joan Crawford, 209.
Lil Dagover, 72.
Lucien Dalsace, 153.
Dorothy Dalton, 130.
Lily Damita, 248, 348, 355.
Viola Dana, 28.
Carl Dane, 192, 394.
Bebe Daniels, 50, 121, 290, 304, 452, 453, 459.
Marion Davies, 80, 227.
Dolly Davis, 139, 235, 515.
Mildred Davis, 190, 314.
Jean Dax, 147.
Marcelle Day, 43, 66.
Priscilla Dean, 88.
Jean Dehelly, 268.
Suzanne Delmas, 46, 277.
Carol Dempster, 154, 379.
R. Denny, 110, 117, 295, 334.
Suzanne Desprez, 3.
Jean Devalde, 127.
France Dédia, 177.
Wilhelm Dieterlé, 5.
Albert Dieudonné, 43, 469, 471, 474.
Richard Dix, 220, 331.
Lucy Dornay, 455.
Doublepatte et Patachon, 426, 494.
Billie Dove, 427.
Huguette est Duflos, 40.
C. Dullin, 349.
Mary Duncan, 565.
Nilda Duplessy, 398.
Van Duren, 196.
Lia Eibenschutz, 527.
D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385, 479, 503, 514, 521.
Falconetti, 519, 520.
William Farnum, 149, 246.
Charles Farrell, 206, 569.
Louise Fazenda, 261.
Maurice de Féraudy, 418.
Margarita Fisher, 144.
Olaf Fjord, 500, 501.
Harrison Ford, 378.
Earle Fox, 560, 561.
Claude France, 441.
Eve Francis, 413.
Pauline Frédéric, 77.
Gabriel Gabrio, 397.
Soava Gallone, 357.
Abel Gance (*Napoleon*), 473.
Greta Garbo, 356, 467, 583, 599.
J. Gaynor, 75, 97, 562, 563, 564.
Janet Gaynor et George O'Brien (*L'Aurore*), 86.
Simone Genevois, 532.
Hoot Gibson, 338.
John Gilbert, 342, 369, 383, 393, 429, 478, 510.
John Gilbert et Maë Murray, 369.
Dorothy Gish, 245.
Lillian Gish, 21, 236.
Les Sœurs Gish, 170.
Bernard Gotsch, 204, 544.
Jetta Goudal, 511.
Lawrence Gray, 54.
Dolly Grey, 388, 536.
Corinne Griffith, 17, 19, 194, 262, 316, 450.
Raym. Griffith, 346, 347.
Roby Guichard, 238.
P. de Guingand, 151, 200.
Edna Hald, 575, 576.
William Haines, 597.
Creighton Hale, 181.
James Hall, 454, 485.
Nell Hamilton, 376.
Lars Hanson, 94, 363, 509.
W. Hart, 6, 275, 293.
Lillian Harvey, 538.
Jenny Hasselquist, 143.
Hayakawa, 16.
Jeanne Helbling, 11.
Bridgette Helm, 534.
Catherine Headling, 411.
Johnny Hines, 354.
Jack Holt, 116.
Lloyd Hughes, 358.
Moria Jacobini, 503.
Gaston Jacquet, 95.
E. Jannings, 91, 119, 203, 205, 504, 505, 542.
Edith Jehanne, 421.
Euck Jones, 566.
Alice Joyce, 285, 305.
Buster Keaton, 156.
Frank Keenan, 104.
Merna Kennedy, 513.
Warren Kerrigan, 150.
Norman Kerry, 401.
N. Kolne, 135, 330, 460.
N. Kovanko, 299.
Louise Lagrange, 199, 425.
Cullen Landis, 359.
Harry Langdon, 360.
Laura La Plante, 395, 444.
Rod La Rocque, 221, 380.
Lucienne Legrand, 98.
Louis Lerch, 412.
R. de Liguoro, 431, 477.
Max Linder, 24, 298.
Nathalie Lissenko, 231.
Harold Lloyd, 63, 78, 328.
Jacqueline Logan, 211.
Beasie Love, 482.
Edmund Lowe, 565.
Mirna Loy, 498.
Emmy Lynn, 419.
Ben Lyon, 323.
Bert Lytell, 362.
May Mac Avoy, 186.
Malcolm Mac Grégor, 337.
Victor Mac Laglen, 670, 571.
Maciste, 368.
Ginette Maddie, 107.
Gina Manes, 291, 459.
Lya Mara, 515, 577, 678.
Ariette M'rchal, 96, 142.
Mirella Marco-Vici, 516.
Percy Marmont, 265.
L. Mathot, 15, 272, 389, 540.
Maxudian, 134.
Desdemona Mazza, 489.
Ken Maynard, 159.
Georges Melchior, 26.
Raquel Meller, 160, 165, 172, 339, 371, 517.
Adolphe Menjou, 80, 136, 189, 281, 336, 446, 479.
Claude Ménélier, 367.
Patsy Ruth Miller, 364, 529.
S. Milovanoff, 114, 403.
Génica Miesirio, 414.
Mistinguett, 175, 176.
Tom Mix, 183, 244, 568.
Gaston Modot, 416.
Jackie Monnier, 210.
Colleen Moore, 90, 178, 212, 311, 572.
Colleen Moore et G. Cooper, 34, 70.
Tom Moore, 317.
Owen Moore, 471.
A. Moreno, 108, 282, 480.
Grète Mosheim, 44.
Mosjoukine, 93, 169, 171, 326, 437, 443.
Mosjoukine et R. de Liguoro, 387.
Jack Mulhall, 579.
Jean Murat, 187, 312, 524.
Maë Murray, 351, 369, 370, 383, 400, 432.
Maë Murray et J. Gilbert, 369, 383.
Carmel Myers, 180, 372.
C. Nagel, 232, 284, 507.
Nita Naldi, 105, 366.
René Navarre, 109.
Alla Nazimova, 344.
Pola Negri, 100, 239, 270, 286, 306, 434, 508.
Greta Nissen, 283, 328, 382.
Rolla Norrnan, 140.
Ramon Novarro, 9, 22, 32, 36, 39, 41, 51, 53, 156, 237, 439, 486.
Ivor Novello, 375.
André Nox, 20, 57.
Gertrude Olmsted, 320.
Eugène O'Brien, 377.
George O'Brien, 86, 587.
Anny Ondra, 537.
Sally O'Neil, 391.
Pat et Patachon, 426.
Patachon, 428, 444, 497.
S. de Pedrelli, 155, 198.
Ivan Petrovitch, 132, 133, 386, 581.
Mary Philbin, 100.
Sally Phillipa, 657.
Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
Marie Prevost, 242.
Aileen Pringle, 266.
Lya de Putti, 470.
Evelyn Rafton, 18, 350, 445.
Charles Ray, 79.
Irène Rich, 262.
N. Rimsky, 223, 313.
Dolores del Rio, 487, 558, 559.
Enrique de Rivero, 207.
André Roanne, 8, 141.
Théodore Roberts, 106.
Ch. de Rochefort, 156.
Gilbert Roland, 574.
Claire Rommer, 12.
Roudenko (*Napoleon*), 456.
Germ. Router, 424, 497.
Wil. Russel, 92, 247.
Maurice Schutz, 423.
Séverin-Mars, 58, 59.
Norman Shearer, 82, 267, 287, 335, 512, 592.
Gabriel Signoret, 81.
Milton Sills, 100.
Silvain, 83.
Simon Steward, 442.
V. Sjöström, 146.
André Stand rd, 52.
Pauline Starke, 243.
Eric Von Stroheim, 289.
Gloria Swanson, 60, 70, 162, 321, 329, 472.
Armand Tadier, 399.
C. Talmadge, 2, 307.
N. Talmadge, 1, 279, 506.
R. Talmadge, 436.
Estelle Taylor, 288.
Ruth Taylor, 539.
Alice Terry, 145.
Malcolm Tod, 68, 496.
Theima Todd, 580.
Ernest Torrence, 303.
Raquel Torrés, 396.
Tramel, 404.
Glenn Tryon, 533.
Olga Tschekowa, 545, 546, 605.
R. Valentino, 73, 164, 280.
Valentino et Doris Kenyon (dan. *Monsieur Beaucaire*), 23, 189.

Valentino et sa femme, 199.
Charles Vanel, 219, 528.
Van Daele (*Napoleon*), 461.
Simone Vaudry, 69, 254.
Conrad Veidt, 352.
Lupe Velez, 465.
Suzy Vernon, 47.
Claudia Victrix, 48.
Flor. Vidor, 65, 476.
Farwick Ward, 535.
Paul Wegener, 151.
Ruth Weygaert, 524, 543.
Alice White, 468.
Pearl White, 14, 128.
Claire Windsor, 257, 333.

BN HUR
Novarro et F. Bushmann, 9.
Ben Hur et sa sœur, 22.
Ben Hur et sa mère, 32.
Ben Hur prisonnier, 36.
Novarro et May Mac Avoy, 39.
Le triomphe de Ben Hur, 41.
Le char de Ben Hur, 51.
Ben Hur après la course, 373.

VERDUN.
VISIONS D'HISTOIRE
Le Soldat français, 547.
Le Mari, 548.
La Femme, 549.
Le Fils, 550.
L'Aumônier, 551.
Le Jeune Homme et la Jeune Fille, 552.
Le Soldat allemand, 553.
Le Vieux Rysan, 554.
Le Marchal allemand, 555.
L'Officier allemand, 556.

LE ROI DES ROIS
La Gène, 491.
Jésus, 492.
Le Calvaire, 493.

LES NOUVEAUX MESSIEURS
Gaby Morlay, H. Russell, 588.
Gaby Morlay, A. Préjean, 589.
Henry-Russell, 591.

NOUVEAUTÉS

195. F. Bertini-André Nox (*La Possession*).
593. Renée Héribel (*Caigliostro*).
600. Margareth Livingston.
601. Elga Brink.
602. John Gilbert-Greta Garbo.
603. Norma Shearer.
592. 604. Hans Stiltwe.
606. Kate de Nady.
607. Jannings-Florence Vidor (*Le Patriote*).
608. Jannings (*Le Patriote*).
609. Alex Allin.
610. Maurice Chevalier.
611. Ruth Taylor.
612. Brigitte Helm.
613. Brigitte Helm-Paul Wegener (*Les Géorges*).
614. Charles Rogers.
615. 635. 636. Evelyn Brent.
616. 617. 622. 623. 650. 652. 659. Clara Bow.
618. Lya de Putti et K. Harlan.
620. 646. Olga Baclanova.
621. Olive Borden.
624. Charles Farrell.
625. Louise Brooks.
626. Billie Dove.
627. Madge Bellamy.
628. Al. Jolson.
629. Anita Page.
630. 631. George Bancroft.
632. Paul Withman.
634. Menjou-Kathryn Carver.
637. Jack Trevor.
638. Pierre Batcheff.
639. 640. Alice Terry.
641. Jaque-Catalain.
642. Fernand Fabre.
643. Suzy Pierson.
644. Mary Glory.
645. Mary Pickford.
647. 648. Jean Murat.
651. Clive Brook.
653. Hans Scllettow. (*Voloo*).
654. J. Crawford-Nils Asther.
655. Mary Brian-Ch. Rogers.
656. Lissi Arna.
657. Chakrany.
658. Lois Moran.

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, PARIS
Indiquer seulement les numéros. En ajouter toujours quelques-uns pour remplacer les manquants

LES 20 CARTES : 10 fr. ; Franco : 11 fr. - Étranger : 12 fr. - Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire

Les commandes de 20 au minimum sont seules admises. — Pour le détail s'adresser chez les libraires.
Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

N° 37 9^e ANNÉE
13 Septembre 1929

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



LOUISE BROOKS

(Studio Lorelle)

Cette délicieuse artiste sera miss Europe dans « Prix de Beauté », le nouveau film dont Auguste Genina vient de commencer la réalisation pour la Société des Films Artistiques Sofar.